

# LA GUERRE DES MOUTONS

LE MÉRINOS À LA CONQUÊTE DU MONDE 1786-2021

# Livret de visite

---

Ce livret contient la liste des documents exposés ainsi que des commentaires s'y rapportant.

Une version au format pdf est disponible en ligne sur le site des Archives nationales :  
[www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr)

À la fin de votre visite, nous vous remercions de bien vouloir reposer ce livret où vous l'avez pris. L'ouvrage accompagnant l'exposition est également en vente à la caisse dans le hall d'accueil.

**Les auteurs :**  
MR : Matthieu Rajohnson  
HP : Henri Pinoteau  
LM : Lisalou Martone  
MEB : Marie-Ève Bouillon  
PC : Pierre Cornu

# 1

## Mérinos naturalisé « Amédée »

*Ville de Roubaix, La Piscine*

La ville de Roubaix a dans ses collections le mérinos naturalisé « Amédée », sans doute australien, emblème de l'entreprise de peignage de laine Amédée-Prouvost (1851-1999) qui rappelle l'âge d'or et le déclin du textile dans le Nord.

---

# 1 bis

## Toise de mesure des mérinos, [années 1920]

*Bergerie nationale*

---

# 2

## « État des manufactures de draperies de l'inspection de la généralité de Rouën [...] Premier semestre 1745 »

*Archives nationales, F/12/560*

---

# 3

## « État des différentes fabrications qui sont permises ou usitées à Sedan, Louviers, Elbeuf, et qui paroissent devoir être réglementées » (1779)

*Archives nationales, F/12/1349*

---

# 4

## Échantillons d'étoffes [adressées au contrôleur général des finances?] issues des manufactures d'Amiens et d'Abbeville, [2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle]

*Archives nationales, F/12/563*

L'industrie lainière rassemble au XVIII<sup>e</sup> siècle deux catégories principales de producteurs, dont notamment, à côté des petits fabricants travaillant isolément, les manufactures. Ce sont elles qui contribuent le plus fortement à l'accroissement en valeur et au maintien de la position éminente de l'industrie lainière française, notamment parce qu'elles se tournent vers les productions de qualité. Elles sont, à ce titre, étroitement contrôlées et réglementées par l'État, comme en attestent plusieurs comptes rendus et échantillons d'étoffes établis pour témoigner de l'état de leur laine. Les plus renommées se trouvent à Sedan, Elbeuf, Louviers, Abbeville, Carcassonne, tandis que l'ensemble de ces entreprises de type industriel se concentre plus globalement dans diverses provinces de la France septentrionale (Normandie, Picardie, Flandre et Champagne) et, dans une moindre mesure, méridionale (Languedoc, Rouergue, Béarn, Navarre). [MR]

---

# 5

## « La Gran deffaita des Troupeaux de Brevis que D. Quixotte prend pour des armées », estampe de Jérôme David, [milieu du XVII<sup>e</sup> siècle]

*Biblioteca Nacional de España (Madrid), INVENT/80575*

L'élevage ovin occupe une place notable dans la culture et dans l'économie de l'Espagne moderne. Les mérinos les plus renommés proviennent des troupeaux transhumants de l'ouest du royaume. Constitués de plusieurs milliers de têtes, ils sont conduits au fil des mois par un *mayoral* assisté de bergers sur d'immenses chemins de parcours réglementés et nommés, pour les plus importants d'entre eux, *cañadas*. Ces animaux contribuent à asseoir la réputation de l'Espagne, dont ils représentent un élément distinctif et symbolique, qu'on retrouve par exemple dans *Don Quichotte* comme dans les images qui l'illustrent, en particulier celles réalisées en France par Jérôme David. [MR]

---

# 6

Loi de Henri III de Castille, donnée à Tordesillas en 1404, interdisant l'exportation de bétail hors du royaume : *Novísima Recopilación de las leyes de España: Dividida en XII libros. En que se reforma la Recopilación publicada por el Señor Don Felipe II en el año de 1567, reimpressa últimamente en el de 1775, Madrid, 1805-1807, vol. 4, p. 335*

*Biblioteca Nacional de España (Madrid), sitio de Recoletos, 1/6725 V.4*

La circulation des ovins ibériques sur des centaines de kilomètres est rendue possible par l'existence de la « Mesta » (*Honrado Consejo de la Mesta*), institution créée au XIII<sup>e</sup> siècle qui associe les propriétaires des troupeaux (ou *cabañas*), parmi lesquels on peut compter le monarque, les grandes familles aristocratiques et de puissants monastères tels que les hiéronymites de l'Escorial et les chartreux du Paular. Pour mieux préserver la rente exceptionnelle que représentent leurs mérinos et sauvegarder les intérêts des membres de la Mesta vis-à-vis de la convoitise des étrangers, l'exportation des moutons vivants est strictement interdite dès 1404. [MR]

---

# 7

Décret du roi d'Espagne Ferdinand VI sur les défrichements réalisés au préjudice du cheptel royal de mérinos, 30 décembre 1748

*Biblioteca Nacional de España (Madrid), MSS/11266/102*

Conscients de la valeur des troupeaux de brebis à la laine extrêmement fine pour l'économie et le prestige de l'Espagne, les rois ibériques ont à cœur non seulement d'empêcher leur vente à l'étranger, mais également de les protéger sur leur territoire et de leur garantir le meilleur entretien, comme le fait Ferdinand VI dans son décret du 30 décembre 1748 par lequel il encadre les défrichements qui pourraient porter préjudice au cheptel royal et à la transhumance des mérinos : à animaux exceptionnels, statuts exceptionnels. [MR]

---

# 8

Privilège pour l'établissement à Abbeville d'« une manufacture de draps fins façon d'Espagne, et d'Hollande » par Van Robais, 1665

*Archives nationales, F/12/1353*

La finesse de la laine ibérique assure également à son industrie drapière un certain prestige, que les autres régions européennes, et en premier lieu la France, imitent et finissent au XVIII<sup>e</sup> siècle par dépasser, comme à Abbeville où est installée en 1665 sur privilège royal une manufacture de draps fins « façon d'Espagne et de Hollande ». La charge qu'implique le recours aux toisons espagnoles amène cependant les manufacturiers à déployer toutes sortes de stratégies pour en restreindre l'usage, en remplaçant les fibres ibériques par des laines moins onéreuses ou à filer plus gros afin de réduire le nombre de fils de chaîne. La marge de manœuvre des fabricants reste cependant très limitée au XVIII<sup>e</sup> siècle du fait des réglementations concernant les produits de qualité. [MR]

---

# 9

Projet de lettres patentes de Louis XVI portant règlement de police pour la fabrication des étoffes de laine, 4 juin 1780

*Archives nationales, F/12/657*

À la fin de l'Ancien Régime, les réglementations d'État concernant les marchands-fabricants, qui garantissent la qualité de leurs draps, se heurtent de plus en plus au développement de l'idéal du libre commerce. Les cadres protecteurs de la production manufacturière sont ainsi notamment remis en cause en 1779, par la distinction, encore rappelée dans le projet de lettres patentes de Louis XVI du 4 juin 1780, entre étoffes « réglées » et étoffes « libres », moins contrôlées. Mais les produits issus des centres drapiers les plus réputés, principaux consommateurs des laines espagnoles, demeurent pour l'essentiel à l'écart de l'assouplissement des règlements de fabrication. [MR]

---

# 10

« Mémoire sur la Manufacture d'Elbeuf, avec un détail exact de toutes les opérations nécessaires pour bien fabriquer un drap », par Goy, inspecteur des manufactures de la généralité de Rouen, 10 mai 1767

*Archives nationales, F/12/1366*

Les manufacturiers français s'efforcent de rationaliser le processus de production et d'en perfectionner les techniques, n'hésitant pas, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à recourir aux « mécaniques » anglaises. La fabrication d'un drap requiert en effet des dizaines d'opérations, que décrivent à la fin de l'Ancien Régime les dictionnaires et les encyclopédies, les ouvrages érudits ou encore les mémoires dressés par les inspecteurs des manufactures chargés d'en contrôler la bonne exécution, comme celui de Goy en 1767. Sept étapes essentielles peuvent être distinguées : la préparation de la laine avant le cardage, le premier cardage et l'ensimage, le filage, le tissage, le foulage, les apprêts et la teinture. L'ensemble du processus prend au total entre cinq et six mois. [MR]

---

# 11

Arrêt du Conseil du Roi réglant le passage transfrontalier des troupeaux, 17 avril 1763

*Archives nationales, 20190362/NC*

L'élevage ovin n'est pas sans soulever des problèmes de conflits d'usage. Au niveau local, moutons et chèvres font en effet l'objet d'un ostracisme généralisé : une fois sortis de leur enfermement hivernal, ils sont d'ordinaire exclus de la vaine pâture sur les prés car accusés de raser l'herbe et d'indisposer les bovins par l'odeur du suint. La question de la circulation des ovins se pose également à échelle plus large, notamment pour passer les frontières : en témoigne l'arrêt du conseil royal d'avril 1763, qui réglemente le passage transfrontalier des troupeaux moyennant un droit dépendant de la valeur des bêtes. [MR]

---

# 12

Georges-Louis Leclerc Buffon, *L'Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi*, Paris, Imprimerie royale, t. V, 1755

*Archives nationales, 20170210/NC*

# 13

Denis Diderot et Jean d'Alembert, « Peignage de laines » dans *Recueil de planches de L'Encyclopédie par ordre de matières*, t. 6, 1786

*Archives nationales, Bibliothèque historique, V<sup>1</sup>4*

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est le temps d'un enthousiasme marqué pour l'histoire naturelle et la zoologie, donnant lieu à de nombreuses études, dont celle, monumentale, de Buffon est l'un des meilleurs exemples. Les ovins y ont toute leur place, qu'ils occupent encore dans des ouvrages de vulgarisation plus large, comme l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, où ils font l'objet d'une entrée spécifique. La question lainière leur confère en effet une importance particulière dans les réflexions scientifiques et économiques du temps. [MR]

---

# 14

Liste des membres du Bureau de Paris et des associés de la Société royale d'agriculture de la généralité de Paris, s.d. [avant 1777]

*Archives nationales, H//1501*

En un siècle marqué par les penseurs physiocrates, qui considèrent la terre comme principale source des richesses et l'agriculture comme moyen de multiplier celles-ci, l'engouement pour l'histoire naturelle et les études agraires ne manque pas d'être encouragé par l'État. C'est ainsi qu'est créée en 1784 à Paris la Société générale d'agriculture et d'économie rurale, héritière d'organisations antérieures similaires au niveau plus régional, comme la Société royale d'agriculture de la généralité de Paris dont les associés incluaient déjà, dans les années 1770, des figures comme Buffon, Jussieu, Bertin ou encore Trudaine père et fils. En 1788, elle devient la Société royale d'agriculture de France, ancêtre de l'actuelle Académie d'agriculture de France. [MR]

---



# 15

## Mémoires et rapports de la Société royale d'agriculture sur l'élevage du mouton, 1786-1791

- Flandrin, « observations sur les moutons en Angleterre », s.d., 44 p. (trimestre de l'été 1789)

*Archives nationales, F/10/222, pièce 97*

- Daubenton, Cadet de Vaux et Abeille, rapport sur le mémoire du chevalier Delporte de Cointval sur un élevage de moutons anglais dans le Boulonnais, 11 mars 1790

*Archives nationales, F/10/222, pièce 128*

- Delporte, « De l'éducation des troupeaux », s.d. (lu le 4 juillet 1791)

*Archives nationales, F/10/222, pièce 173*

- Béthune-Charrost, « Observations sur l'amélioration des bêtes à laine », s.d. (lu le 12 septembre 1791)

*Archives nationales, F/10/222, pièce 186*

- « Journal du traitement fait par le Sr Beauvais Elève de l'École Royale Vétérinaire de la maladie appelée le claveau » [lu en 1767]

*Archives nationales, H//1501*

L'appui des pouvoirs publics, qui financent voyages d'étude, expérimentations et publications d'ouvrages, amène la démultiplication, notamment à partir des années 1760, des études d'agronomie. Dans ce mouvement, les ovins représentent des sujets de recherche particulièrement prisés et font l'objet de nombreux mémoires dédiés à leur élevage, à l'amélioration de leurs rendements lainiers ou encore aux maladies dont ils sont victimes. Parmi eux, le « journal » de Beauvais, élève à l'École vétérinaire qui vient d'être créée à Alfort, rend compte des remèdes administrés par ce dernier (nettoyage de la bergerie, traitement à base de vinaigre et de quinquina) à un troupeau atteint du claveau. [MR]

---

# 16

## Bon du roi accordant 3 000 l. à l'abbé Carlier pour trois voyages d'étude en Normandie, Champagne et Sologne sur l'élevage des moutons, 1764

*Archives nationales, H/1/1511*

Au sein des nombreuses études qui émergent relatives aux ovins, celles de l'abbé Carlier (1725-1787) occupent une place prépondérante. En 1754, l'abbé est récipiendaire du prix ordinaire de l'académie d'Amiens pour un travail, publié par la suite sous le titre de *Mémoire sur les laines*, dans lequel il propose ses premières solutions pour améliorer la qualité et le rendement des toisons. Au début de la décennie suivante, désormais « connu dans la République des lettres par plusieurs ouvrages qui ont été couronnés dans les académies » comme le proclame Louis XV dans une lettre pour financer ses travaux, il est chargé par l'État de visiter toutes les provinces où est pratiqué l'élevage du mouton pour en dresser l'état des lieux. Cette enquête bénéficie du concours de nombreux administrateurs (inspecteurs des manufactures, intendants et subdélégués), fermiers et cultivateurs, auxquels un questionnaire est adressé, et débouche en 1770, sur la parution d'un *Traité des bêtes à laine* qui demeure la pièce maîtresse des études ovines au XVIII<sup>e</sup> siècle. [MR]

---

# 17

## Ouvrages de l'abbé Claude Carlier

- Mémoire sur les laines, 1755

*Bibliothèque du Museum d'histoire naturelle, 9041*

- Considérations sur les moyens de rétablir en France les bonnes espèces de bestes à laine, 1762

*Bibliothèque du Museum d'histoire naturelle, 9037*

- Traité des bêtes à laine, 1770

*Bibliothèque du Museum d'histoire naturelle, 8444*

Avant son monumental *Traité des bêtes à laine* figurent parmi les travaux de Carlier ses *Considérations sur les moyens de rétablir en France les bonnes espèces de bêtes à laine*, publiées en 1762. Dans cet ouvrage fondateur, l'abbé préconise une meilleure conduite des troupeaux et insiste sur l'importance des « bonnes races » étrangères (en premier lieu, espagnoles et anglaises) et sur « l'espèce de vie sauvage » qu'il convient d'imposer aux animaux pour assurer le perfectionnement des laines. L'enquête de Carlier financée par l'État bénéficie du concours de nombreux administrateurs (inspecteurs des manufactures, intendants et subdélégués), fermiers et cultivateurs, auxquels un questionnaire est adressé pour faire le tableau de l'élevage ovin français. Elle débouche en 1770 sur la parution d'un *Traité des bêtes à laine*, ouvrage fondateur qui demeure la pièce maîtresse des études ovines au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui représente une source essentielle pour connaître les différentes races ovines élevées en France avant l'introduction des mérinos. [HP]

# 18

## Statue de Daubenton, autrefois conservée dans le bureau du directeur de la Bergerie de Rambouillet, s.d.

*Archives nationales, 20160285/768*

Après Carlier, c'est Daubenton (1716-1799) qui apparaît, dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le spécialiste le plus renommé sur la question des laines. Médecin pionnier dans le domaine de l'anatomie comparée, membre de l'Académie des sciences dès 1744, il est aussi naturaliste et prend, en 1745, la succession de Buffon à la garde du Cabinet d'histoire naturelle du roi, avant de devenir professeur en économie rurale à l'École vétérinaire d'Alfort à partir de 1783, puis directeur du Muséum d'histoire naturelle en 1793. Il est surtout chargé par l'État, en 1766, d'étudier les moyens de relever les races de moutons français et d'améliorer les laines. La ferme mise à la disposition de Daubenton à Montbard, en Bourgogne, se transforme dès lors, pour près de vingt ans, en centre officiel de recherches sur les ovins, où sont acheminées des races françaises et étrangères de diverses origines – Roussillon, Flandre, Angleterre, Maroc, Tibet et, finalement, en 1776, les mérinos d'Espagne. [MR]

# 19

## Daubenton, *Instruction pour les bergers et les propriétaires de troupeaux*, 1782

*Bibliothèque du Museum d'histoire naturelle, 8929*

Soucieux de diffuser les résultats de ses recherches sur les moutons auprès des « gens de la campagne », Daubenton les publie en 1782 dans son *Instruction pour les bergers et pour les propriétaires de troupeaux*. L'ouvrage, référence dès lors essentielle pour l'élevage ovin, se présente comme un manuel de 14 « leçons » organisées sous forme de demandes et de réponses pour en faciliter la compréhension et la mémorisation – à la manière d'un véritable « catéchisme », selon la formule même de Daubenton. Pour obtenir en France une production accrue de laine de meilleure qualité, Daubenton en vient ainsi à recommander, après Carlier, des croisements avec des béliers de race supérieure, combinés à un élevage en plein air, au moyen d'un « parc domestique » ou de hangars légers ouverts de toutes parts, similaires à ceux utilisés à Montbard. [MR]

# 20

## « Mémoire sur les expériences que fait le S. Daubenton pour relever les mauvaises races des moutons et pour perfectionner les laines en France », envoyé par Daubenton à Necker, directeur général des Finances, 1777

*Archives nationales, F/10/515-516, f. 637*

Les expériences menées à la ferme de Montbard sont multiples. Dans un mémoire de 1777 qu'il adresse à Necker, Daubenton les résume comme consistant en « tout ce qui peut contribuer à maintenir les moutons en bon état pour avoir une abondante production de bonne laine. Il s'agit de leur logement, de leurs nourritures, du berger, des chiens, des accouplements, des béliers et des brebis, de la naissance des agneaux, de la castration des mâles et des femelles, de la tonte, des moyens de prévenir et de guérir des maladies, du choix des prairies artificielles, de leur culture et de leur parcage, etc. ». Il y envisage déjà d'en rendre compte dans un « abrégé » conçu comme un « manuel par demandes et réponses », qui deviendra l'*Instruction pour les bergers et pour les propriétaires de troupeaux*. [MR]

# 21

## Lettre de Daubenton au secrétaire des États de Bourgogne sur l'évaluation de la laine superfine, Paris, 22 mars 1788

*Archives départementales de la Côte-d'Or, C 3706*

Les laines issues des recherches de Daubenton sont minutieusement étudiées à Paris à l'aide d'une instrumentation très perfectionnée (microscope, micromètre). De même, les tissus et les draps réalisés avec les produits du «berger de Montbard» sont soumis à l'appréciation des spécialistes drapiers: leur résistance, leur souplesse, la façon dont ils prennent la teinture nourrissent des rapports régulièrement transmis aux bureaux des Trudaine, puis de Tolozan, à l'intendance du Commerce. Ces observations permettent en retour de développer une connaissance fine des différentes qualités de la laine. Dans une lettre au secrétaire des États de Bourgogne de 1788, Daubenton explique ainsi comment reconnaître de la laine superfine. [MR]

---

# 22

## Lettre de Jacques de Flesselles, intendant de Lyon, à Jean-François Joly de Fleury, administrateur général des finances, sur l'*Instruction pour les bergers et les propriétaires de troupeaux* de Daubenton, 19 septembre 1782

*Archives nationales, H//1624*

L'ouvrage de Daubenton est largement diffusé dès sa parution. Des lettres d'administrateurs, comme celle que Jacques de Flesselles, intendant de Lyon, adresse dès septembre 1782 à Jean-François Joly de Fleury, administrateur général des finances, pour accuser réception de l'*Instruction pour les bergers et les propriétaires de troupeaux* directement après sa publication, témoignent de l'importance accordée en haut lieu à la diffusion de cette synthèse dans l'ensemble du royaume – y compris dans la généralité de Lyon où, d'après Flesselles, on ne peut guère espérer «qu'on puisse y entretenir jamais de nombreux troupeaux de bêtes à laine». L'appui du pouvoir central aux travaux de Daubenton est ainsi loin de se limiter à la fourniture des bêtes nécessaires à ses recherches. [MR]

---

# 23

## Questionnaire imprimé intitulé «Questions sur la manière d'élever les Bêtes à laine en Bourgogne; & sur l'état des Manufactures de la Province», complété par le subdélégué à Bourg-en-Bresse et adressé au secrétaire en chef des États de Bourgogne, 1775

*Archives nationales, F/10/219*

Les différentes enquêtes lancées par l'État pour améliorer l'élevage ovin sont faites en grande partie *via* des questionnaires adressés par les services centraux aux responsables locaux. Ce sont ces outils qui offrent, dans des recherches comme celles menées par Daubenton, les moyens d'une meilleure connaissance des races et des pratiques employées dans chaque région. [MR]

---

# 24

## Compte rendu à Turgot d'une expérience menée sur des bêtes à laine élevées en plein air au large des côtes bretonnes, s.d. [1775-1777]

*Archives nationales, 745AP/41, dossier 1*

À côté des projets de recherche menés pour l'ensemble du royaume, les expérimentations locales sur l'élevage ovin se multiplient. Dans les années 1770, une expérience, dont Turgot reçoit le compte rendu, est ainsi menée en Bretagne où des «bêtes à laine, tant du pays qu'étrangères» ont été abandonnées à la «rigueur de l'hiver». Les brebis et le bélier en question ont bien résisté, l'une d'elles a même donné à cette occasion un agneau qui se portait bien, avant d'être enlevé par un oiseau de proie. Le rapport conclut ainsi que cette tentative «ne peu[t] que fortifier» les conclusions de Daubenton sur l'importance de l'élevage de plein air. [MR]

---



# 25

Dessin intitulé « Élevation perspective d'une cour à hangard, pour la beauté, et finesse des laines, abrité du côté du nord et ouverte du costé du midy », inséré dans un « Mémoire concernant l'agriculture et le commerce des laines » de d'Épinois, officier de dragons à Versailles, s.d.

*Archives nationales, F/10/517-518*

Ce dessin soigné, qui illustre un mémoire en faveur d'un vaste plan d'importation de « moutons de Ségovie » et d'Angleterre, témoigne à sa manière des débats du moment autour de l'élevage en plein air des bêtes à laine. S'ils ne s'accordent pas toujours sur le degré d'« éducation sauvage » des troupeaux qu'il conviendrait d'adopter, les commentateurs s'entendent sur le principe d'un élevage en plein air, suivant les préconisations de Carlier et de Daubenton. Tous proclament la nécessité d'une rupture avec l'enfermement des bêtes dans des bergeries censées les protéger contre le froid et les loups, mais dont le manque de ventilation et la saleté provoquent des maladies et jaunissent les toisons. Se dégage ainsi un relatif accord sur le système du parc, ambulante ou adossé à des bâtiments ouverts, comme moyen d'optimiser aussi bien la fertilisation des sols que la qualité des toisons, par l'action supposée du grand air sur la finesse de la laine. [MR]

# 26

« Mémoire pour l'amélioration des laines de France » adressé à Tolosan, chef du département du Commerce, s.d. [1788]

*Archives nationales, F/10/515-516*

Les différentes études reçues par les pouvoirs centraux rendent compte de l'ampleur des débats qui entourent la question de l'élevage ovin. Un *Mémoire pour l'amélioration des laines de France* de 1788 adressé à Tolosan, chef du département du Commerce, critique ainsi un certain nombre des propositions de Daubenton, dont notamment le « parcage dans toutes les saisons », lui préférant « l'usage des bergeries » ou « hangars ». Il remet également en question l'introduction de « belles races étrangères », en citant de multiples travaux (de Carlier, de Roland de La Platière, de l'Académie d'Angers). Néanmoins, comme Daubenton et à la différence de ceux qui préconisent la reproduction entre eux des moutons importés, il défend le principe du « croisement des races », entre « béliers étrangers » et « brebis nationales », et propose pour ce faire, dans un premier temps, de former des établissements de « béliers anglais » sur les côtes de la Manche et de « béliers espagnols » près des Pyrénées. La supériorité du mérinos sur le bélier anglais reste en effet encore à établir selon l'ouvrage. [MR]

# 27

« Observations de M. Daubenton sur un mémoire qui traite de la nécessité, qu'il y aurait, d'introduire en France des bêtes à laine étrangères et de les y multiplier », s.d. [1786]

*Archives départementales des Yvelines, 6Q 126*

Le débat autour de l'amélioration des races ovines françaises donne lieu à de nombreuses hésitations, dont Daubenton lui-même se fait l'exemple. Au cours des années 1780, il abandonne en effet l'idée d'une introduction nécessaire des races étrangères, comme l'illustrent ses « Observations » sur le mémoire de Maldan, receveur des domaines à Valenciennes. Face à ce dernier, qui affirme que « l'amélioration des laines d'Espagne et d'Angleterre a déprimé celles de France, et que l'on pourrait les relever par la même amélioration en faisant venir en France des troupeaux d'Espagne, d'Angleterre, de Hollande, etc. », Daubenton considère désormais que le même résultat pourrait être obtenu par l'usage de « béliers de Roussillon et de Flandre ». [MR]

# 28

Délibération des États de Bourgogne sur l'achat d'un troupeau de moutons du Roussillon et l'établissement d'une école gratuite de bergers, au haras de la province à Diénay, 25 février 1786

*Archives départementales de la Côte-d'Or, C 3706*

# 29

État des béliers et brebis du Roussillon distribués par les États de Bourgogne en décembre 1786 et des sommes payées par les souscripteurs, [1786]

*Archives départementales de la Côte-d'Or, C 3706*

La diffusion des méthodes d'amélioration des ovins par « l'indigénat », en sélectionnant pour la reproduction les meilleurs mâles de races françaises, amène notamment l'emploi en Bourgogne de bêtes à laine du Roussillon en 1786. Les animaux, brebis et béliers, sont alors répartis entre les différents particuliers ayant souscrit à cet achat mené très officiellement par les États de cette province, afin d'améliorer le cheptel bourguignon de manière large. Ce perfectionnement interne au royaume apparaît aux savants du temps comme aussi sûr que le recours aux moutons étrangers, mais plus long. Elle offre cependant l'avantage d'être beaucoup plus économique et d'être moins aléatoire. [MR]

# 30

« Mémoire sur l'éducation des moutons suivant la méthode anglaise établie en Boulonnois et à établir sur les côtes de cette province, de la Picardie, de la Flandre et ailleurs » par Roland de la Platière, inspecteur des Manufactures, [1784]

*Archives nationales, F/10/515-516*

L'amélioration des races ovines par l'usage des meilleurs reproducteurs du pays donne des résultats dès les années 1780. En 1784, Daubenton présente à l'Académie des sciences le premier drap de laine superfine issue de moutons français. Les animaux étrangers lui semblent dès lors d'autant moins nécessaires pour produire ces laines super fines. Son changement d'opinion à ce sujet n'empêche pas cependant la poursuite de tentatives d'amélioration par l'emploi d'ovins étrangers, comme l'inspecteur des manufactures Roland de La Platière l'encourage au cours de la même année, dans un mémoire où il invite à importer les animaux et les méthodes d'élevage britanniques. Au sein des races considérées comme ayant un fort potentiel pour améliorer le cheptel français, les bêtes anglaises à laine longue sont en effet, avec celles d'Espagne, celles qui attirent le plus les regards. [MR]

---

# 31

Arrêt du Conseil du Roi vendant à François Delporte un domaine situé près de Boulogne-sur-Mer, pour y entretenir « un troupeau composé de mille moutons et de quatre-vingt beliers anglais », 6 avril 1779

*Archives nationales, F/10/515-516*

# 32

« Rapport sur la tonte d'un troupeau de moutons de race anglaise appartenant à MM. Delporte », lu à la Société royale d'agriculture le 18 juillet 1791

*Archives nationales, F/10/222, p. 176*

Les importations de moutons anglais, encouragées par le prestige de l'agronomie britannique et l'anglophilie des élites et facilitées par des conditions de contrebande et de traversée de la Manche plus favorables que celles prévalant dans les Pyrénées, sont alors tout autant soutenues par l'État que l'amélioration du cheptel par les croisements internes au royaume. La Couronne soutient ainsi certaines initiatives en la matière, comme celle de François Delporte, propriétaire d'une manufacture à Boulogne, à qui elle vend un domaine pour qu'il puisse y élever des moutons anglais. Le manufacturier, qui s'est déjà efforcé de suivre les méthodes de production britanniques, se plaint en effet que la qualité de ses draps reste « médiocre » du fait « de la nature des laines du Boulonnais ». C'est pourquoi, après avoir importé la laine anglaise, il envisage de produire celle-ci lui-même en important d'outre-Manche brebis et béliers, tout en soulignant l'intérêt économique qu'en tirerait le royaume, puisque « ce projet assurerait la vente des étoffes françaises chez les étrangers et arrêterait l'introduction de celle des manufactures anglaises ». Ces tentatives d'introduction d'animaux anglais sont suivies de près, jusqu'au sein de la Société royale d'agriculture, devant laquelle le troupeau de Delporte fait l'objet d'un rapport spécifique en 1791. [MR]

---

# 33

« Mémoire de M. d'Étigny, sur le troupeau de beliers & de brebis d'Espagne [qu'il a fait parvenir près d'Auch en mai 1763] », publié dans le numéro de la *Gazette du commerce, de l'agriculture et des finances* du 17 mai 1766

*Bibliothèque nationale de France, S-4624*

À côté des animaux anglais, les mérinos espagnols constituent l'autre voie privilégiée d'amélioration externe des races françaises. Les premières tentatives d'importation de bêtes à laine d'Espagne en France sont sans doute anciennes en Languedoc, où la transhumance et la contrebande ont permis d'introduire ponctuellement quelques ovins ibériques au cheptel roussillonnais, réputé porteur de la meilleure laine française. Ce n'est cependant qu'en 1763 qu'a lieu la première arrivée significative de mérinos, lorsque Antoine Mégret d'Étigny, intendant d'Auch, profite de la guerre de Sept Ans et du Pacte de Famille mis en place entre les Bourbons d'Espagne et de France pour faire venir en Béarn un premier troupeau ibérique complet, constitué de 80 brebis, 39 béliers et 3 agneaux, dispersés ensuite entre plusieurs éleveurs de la région, du Limousin et du Berry. [MR]

# 34

Lettres sur l'opération d'extraction de 1 000 brebis et béliers d'Espagne diligentée en 1768 par l'abbé Béliardi, chargé des affaires de France à Madrid

*Archives nationales, F/10/515-516*

En 1768, l'abbé Béliardi, en poste à l'ambassade de France à Madrid, tente à son tour une exportation de mérinos, cette fois-ci de grande ampleur puisqu'il espère obtenir 1 000 brebis et béliers. La tentative est un échec, mais la correspondance qu'elle a nourrie, qui implique tant Daubenton, qui aurait dû recevoir certains des moutons à Montbard, que Turgot, alors intendant de la généralité de Limoges, ou Trudaine de Montigny, intendant des finances, signale tout l'intérêt dont les projets d'importation d'ovins ibériques font alors l'objet, jusqu'au sommet de l'État. [MR]

# 35

Lettre de Cabanis, « pâtre » de Turgot, à ce dernier, juin 1774

*Archives nationales, 745AP/52, dossier 1*

Turgot, devenu contrôleur général des finances, marque une étape décisive dans l'introduction des mérinos en France en faisant venir, en 1776, un troupeau de 200 bêtes espagnoles, dont 30 béliers. Il réalise là un projet de longue date, ainsi qu'en témoigne sa correspondance quand il était intendant de la généralité de Limoges. Dans une lettre de juin 1774, son « pâtre », Cabanis de Salagnac, lui envoyait ainsi des échantillons de laine pour qu'il puisse comparer la qualité des laines de ces bêtes issues des « espèces africaines », qui ne tardèrent pas à dépérir, et celles du troupeau « demi espagnol » qu'il s'était déjà constitué, dont le berger note au passage l'adaptation particulièrement réussie, au point que « l'espèce espagnole [...] prend faveur dans ce canton et au voisinage ». [MR]

# 36

Lettre de François de Batbedat à Bertin, sur la première importation de mérinos supervisée par le pouvoir central (1774-1776), 27 décembre 1778

*Archives nationales, H//1624/55*

C'est le négociant bayonnais François de Batbedat qui mène l'introduction de mérinos supervisée par Turgot en 1776. À en croire les comptes rendus qu'il fait de l'entreprise, celle-ci est restée clandestine, peut-être du fait du nombre important de têtes, même si une demande officielle auprès du gouvernement espagnol aurait semble-t-il pu aboutir, malgré les lois prohibant l'exportation. C'est encore Batbedat qui dirigera, dès 1786 et jusqu'au Consulat, la conduite des mérinos destinés à la Bergerie de Rambouillet. [MR]

# 37

Lettre de Daubenton sur l'arrivée en France de mérinos d'Espagne, 5 septembre 1776

*Archives nationales, F/10/515-516*

# 38

État de la « distribution des beliers et 173 brebis », destinés notamment à Barbançois, Trudaine et Daubenton, 1776

*Archives nationales, F/10/515-516*

Les mérinos introduits en 1776, quoique attaqués par la gale durant le voyage, sont issus d'excellents troupeaux et attisent les intérêts des éleveurs français. Turgot et Trudaine en récupèrent une partie. Daubenton, qui, dans une lettre précédant l'arrivée des bêtes, espérait en recevoir « les meilleures », en accueille à Montbard, où il peut enfin mener des expériences de croisement satisfaisantes, qui permettent de produire des laines considérées très vite par les manufacturiers comme aussi bonnes que celles d'Espagne. [MR]

---

# 39

« Etat de la distribution faite de 188 belliers d'Espagne » dans la généralité d'Auch, 1785

*Archives nationales, F/10/515-516*

En 1785, un an avant l'installation des mérinos de Rambouillet, une autre importante introduction de moutons d'Espagne a encore lieu sous la conduite de l'intendant d'Auch Fournier de La Chapelle, qui réitère l'entreprise menée plus de vingt années auparavant par son prédécesseur d'Étigny en faisant venir, par contrebande, près de 200 béliers ibériques « de la première qualité ». Les animaux sont ensuite distribués « gratis » dans les différentes subdélégations de sa circonscription. L'intendant se propose de répéter l'opération, en faisant payer cette fois les béliers « au prix coûtant ». L'initiative préfigure la fonction que remplira la Bergerie de Rambouillet l'année suivante. [MR]

---

# 40

« Vue du Château de Rambouillet prise de l'avant cour Appartenant à S.A.S. Monseigneur le Duc de Penthièvre », gravure de Rigaud, s.d. [v. 1830]

*Estampe, eau-forte sur papier vergé filigrané  
Musée de l'Île-de-France de Sceaux, 00. G. 94. 403. 1*

# 41

Plan de la ville de Rambouillet et de ses environs, [1784-1790]

*Archives nationales, F/1A/2001/27/B*

# 42

Copie du plan de la ferme royale de Rambouillet en mars, [1785]

*Bergerie nationale*

Le domaine de Rambouillet ne devient royal que très tardivement. Si les rois de France ont toujours fréquenté sa forêt pour y chasser, ce n'est qu'à la fin de l'année 1783 que Louis XVI l'acquiert de son cousin le duc de Penthièvre, après des années d'insistances : Penthièvre comme son père le comte de Toulouse aimaient beaucoup Rambouillet dont ils avaient fait un cadre très raffiné. Louis XVI l'achète sur ses deniers propres et non sur le Trésor royal : Rambouillet n'appartient pas au domaine de la Couronne mais à son domaine privé. À quelque distance du château, au sein du parc de chasse, le roi installe donc une ferme, entièrement édifiée à ce moment-là, afin d'héberger des animaux de tous horizons et de mener des expériences de culture. Ces bâtiments sont les plus anciens de l'actuelle Bergerie nationale ; son pigeonnier, capable d'accueillir mille couples d'oiseaux, est le plus grand d'Île-de-France, reflet de la grandeur royale. [HP]

---



# 43

## Correspondance et rapport de Tessier sur les expériences agronomiques menées à Rambouillet, 1785

*Archives nationales, O/1/1293, n° 339, 343, 345*

# 44

## État des « dépenses préparatoires pour l'établissement de la ferme du parc », 1786

*Archives départementales des Yvelines, 60J 458/3*

L'établissement de la ferme suppose de grands travaux de construction et d'aménagement. Hors construction de bâtiments, la ferme peut coûter plus de 40 000 livres par an, soit un peu moins de 10% du coût total annuel du domaine, réparties entre les frais de culture, l'aménagement progressif du parc et l'achat d'animaux (vaches suisses, chèvres angora et, bientôt, mérinos espagnols). Le moment venu, l'abbé Tessier peut utiliser les terres affectées à la ferme pour y faire des expériences de culture, notamment sur les céréales qui restent la principale source d'alimentation de l'époque. Il y développe des méthodes d'analyse et de lutte contre les grandes maladies affectant cette ressource, comme le charbon du blé, appelé « carie ». Plusieurs milliers de livres y sont ainsi consacrées chaque année. Les résultats sont ensuite publiés pour être diffusés. Ainsi le domaine royal contribue-t-il aux améliorations agronomiques de l'époque, dans un contexte où la moindre pénurie de pain peut embraser la société. [HP]

---

# 45

## Mémoire du représentant de l'Électeur de Saxe à la Cour d'Espagne demandant un envoi de mérinos à Dresde, 1764

*Espagne, Archivo General de Palacio (Madrid), Reinado de Carlos III, Legajo 142(1)*

# 45 bis

## Reçu de l'importation de 120 brebis et 110 béliers mérinos achetés en Espagne pour être expédiés en Saxe, 1764

*Espagne, Archivo General de Palacio (Madrid), Reinado de Carlos III, Legajo 142(1)*

La France n'est pas la seule à demander l'exportation de mérinos et la concurrence est rude. Déjà en 1764, l'électeur de Saxe avait réussi à en obtenir de son allié Charles III afin d'aider au « rétablissement de ses bergeries », à la suite des dommages causés par la Prusse en Saxe au cours de la guerre de Sept Ans (1756-1763). L'accord du roi d'Espagne et l'exportation d'une centaine de mérinos par la voie maritime, de Cadix à Hambourg, sont la première étape d'une série de telles sorties au profit de pays germaniques. Mais cette exportation saxonne de 1764 est probablement la plus importante car elle donnera naissance à la race « électorale » à laine superfine qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, dépassera la renommée de la laine du mérinos français. [HP]

---

# 46

## Lettre chiffrée de La Vauguyon, ambassadeur de France en Espagne, à Vergennes, ministre des Affaires étrangères, sur l'émigration en Espagne d'ouvriers de Carcassonne et de Limoux, 16 mars 1786

*Archives diplomatiques, 37 CP 619, fol. 300*

L'urgence pour la France dans les années 1780 est encore accrue par la crainte que l'Espagne ne finisse par avoir des manufactures assez bonnes pour produire par elle-même des draps fins ; si c'était le cas, l'Espagne posséderait l'ensemble de la chaîne de production de ce produit économiquement incontournable. L'inquiétude est donc grande de constater que des manufacturiers français se trouvent désormais employés en Espagne comme ouvriers voire directeurs de draperies, apportant leur savoir-faire de l'autre côté des Pyrénées. Il devient donc pressant d'avoir des mérinos en France pour contrer la fuite des cerveaux et produire notre propre laine fine : en la matière, le protectionnisme s'impose, à l'heure où pourtant est signé un traité de libre-échange avec l'Angleterre. [HP]

---



# 47

## Lettre de La Vauguyon à Vergennes sur l'extraction des mérinos destinés à Rambouillet, 25 février 1786

*Archives diplomatiques, 37 CP 619, fol. 265*

De longues tractations ont été nécessaires pour obtenir l'accord du trône espagnol. Le chevalier de Bourgoing, chargé d'affaires à Madrid, a d'abord essuyé un refus du ministre Floridablanca. Il a fallu une intervention personnelle de Louis XVI auprès de Charles III pour que Madrid accepte finalement en 1785 le don de presque 400 mérinos. Les opérations traînent en longueur et ce n'est qu'en 1786 que le duc de La Vauguyon, ambassadeur ayant pris la suite de Bourgoing, peut faire rassembler les bêtes choisies avec le plus grand soin, grâce à un négociant de Ségovie, dans les meilleurs élevages : de Perales, de Portazgo, d'Alcola, du Paular, de Salazar, de l'Escurial, de Perella, d'Iranda, de San Juan et de Negrete ; les propriétaires sont incités par le roi à présenter leurs meilleures bêtes pour un envoi en France. [HP]

---

# 48

## Lettre du duc de La Vauguyon à Vergennes sur l'achat de mérinos en Espagne, 1786

*Archives nationales, O/1/1904, dossier 3, n° 5*

À la mi-mai 1786, le duc de La Vauguyon peut annoncer triomphalement l'imminence du départ du splendide troupeau rassemblé. Il doit être accompagné d'un conducteur principal (*mayoral*), de quatre bergers et de leurs chiens. Les besoins sont maigres : pouvoir pâturer sur leur passage suffit, les bergers eux-mêmes vivant à la dure et dormant sous tente. Le convoi est doté d'un sauf-conduit de Charles III qui permet sa sauvegarde jusqu'aux Pyrénées ; le roi a même autorisé les bergers à rester en France assez de temps pour transmettre leurs connaissances et pour mettre bas la première portée. Le comte de Vergennes, ministre des Affaires étrangères, s'empresse de relayer la nouvelle à Rambouillet. [HP]

---

# 49

## Correspondance de l'intendant de Bordeaux sur le trajet du troupeau vers Rambouillet, 1786

- Lettre de Vergennes à Neville, intendant de Bordeaux, 27 mai 1786

- Lettre de Chegaray, subdélégué de Bayonne, 10 juin 1786

- Lettre de Chegaray, subdélégué de Bayonne, 5 août 1786

*Archives départementales de la Gironde, C 3617*

Partant le 15 mai 1786 de Villacastín, entre Ávila et Ségovie, le troupeau rejoint la Navarre. Après un passage des Pyrénées particulièrement difficile, le voilà en France un mois après. Les intendants ont été prévenus dès le mois de mai de son passage et veillent pour Versailles au bon déroulement du voyage. Le troupeau traverse donc les Landes, où il passe l'été pour se reposer et pour la monte, puis passe la Garonne à Sainte-Bazeille et traverse le Périgord, le Limousin, le Berry, la Sologne et enfin la Beauce pour parvenir à Rambouillet au rythme de 2,5 à 3 lieues par jour. Enfin, le 12 octobre, le troupeau atteint son but, presque au complet, n'ayant perdu que 17 des siens dans ce trajet de près de 1 500 kilomètres. [HP]

---

# 50

## Lettre de Batbedat à Bourgeois, sur l'arrivée du troupeau à Rambouillet, 14 novembre 1786

*Archives départementales des Yvelines, 60J 459/1*

D'autres canaux moins officiels surveillent le trajet du troupeau, en particulier Batbedat, le négociant bayonnais qui, à Saint-Jean-Pied-de-Port, le recueille, vérifie son état après la perte de 15 têtes pendant la traversée des Pyrénées qu'un été particulièrement frais a rendue périlleuse. Il fournit un interprète aux Espagnols et s'emploie à faire reposer le troupeau dans les Landes. [HP]

---

# 51

## Lettre de Batbedat à Bourgeois sur le retour au pays des « pasteurs espagnols », 5 mai 1787

*Archives départementales des Yvelines, 60J 459/1*

Les bergers espagnols restent six mois à Rambouillet pour prendre soin du troupeau, rapidement attaqué de maladies, et transmettre leur savoir aux Français qui prendront le relais. Après quoi, ils repartent pour leur pays munis d'un bon viatique, en rendant au passage compte à Batbedat de leur mission. Les Français sauront en retrouver certains quand, plus tard, d'autres importations seront menées sous la Révolution. Déjà la réputation des mérinos « de » Rambouillet intéresse un agronome tel que Batbedat. [HP]

---

# 52

## État des dépenses relatives aux troupeaux et aux bergers dans les six premiers mois de 1787

*Archives départementales des Yvelines, 60J 459/1*

Les comptes du domaine de Rambouillet apportent de précieux renseignements sur les premiers mois du troupeau à la ferme du roi. Comme tout ce qui touche à ce domaine, l'entretien du troupeau est payé par la cassette personnelle de Louis XVI: frais du voyage, gages des bergers et de l'interprète, habits des bergers, fourrage et médicaments pour le troupeau, éducation d'un jeune homme à Montbard auprès de Daubenton pour revenir comme berger à Rambouillet, retour des Espagnols dans leur pays.

---

# 53

## Note de Bourgeois à la Société royale d'agriculture relative au traitement de la gale des bêtes à laine de Rambouillet, présentée le 23 avril 1789

*Archives nationales, F/10/222, pièce 86*

Un des premiers défis à relever par les nouveaux maîtres des mérinos est la maladie. En effet, la gale et la clavelée attaquent très vite le précieux troupeau. Les efforts du régisseur et de sa petite équipe finissent par payer et, bientôt, Bourgeois peut faire part à la Société royale d'agriculture du succès de ses entreprises. Le troupeau permet en effet de mettre en œuvre des pratiques qui peinaient à être diffusées dans le monde de la petite paysannerie: il était permis d'espérer que des nouveautés exécutées sur des biens du roi lui-même permettraient d'asseoir leur légitimité et donc leur diffusion. [HP]

---

# 54

## Reçu de livraison chez le fabricant parisien Marlin de toisons de « laine d'Espagne » tondue à Rambouillet, mars 1788

*Archives départementales des Yvelines, 60J 458/3*

Il reste à prouver que les mérinos installés à Rambouillet fournissent bien une laine d'exception, digne au moins de leurs ancêtres espagnols. Le produit de la tonte est donc rapidement mis à disposition de fabricants qui, après examen, se déclarent fort satisfaits de cette laine jugée tout aussi excellente que les meilleures léonaises. Un fournisseur du Garde-Meuble royal s'en sert comme matière première pour sa confection, pourtant soumise à des « normes » extrêmement strictes. La preuve est faite: il est possible de produire en France une laine capable de fournir le marché du luxe. [HP]

---

# 55

## État des béliers et brebis d'Espagne donnés par ordre du roi (1787-1791), 1791

*Archives nationales, 20160285/1*

Les premiers succès étant établis et connus, et levés les préjugés sur ces animaux parfois jugés plus fragiles et plus gourmands, le sang des mérinos du roi peut être diffusé dans le pays. Le bon croît du troupeau permet de donner des dizaines de bêtes dès 1787. Nombre de grands propriétaires en profitent, de même que les États de Bourgogne; quelques années plus tard, les dons feront place à des ventes. Le processus de mérinisation est officiellement en marche quand éclate la Révolution. [HP]

---

# 56

## Brebis mérinos et son petit au Jardin des Plantes, [1800-1810]

*Estampe, eau-forte*

*Musée Carnavalet, CARGTOPO29497*

---

# 57

Rapport fait à l'Assemblée nationale, au nom du comité d'Agriculture, sur l'amélioration des bêtes à laine, par M. Rougier-Labergerie, 24 juillet 1792, Archives parlementaires de 1787 à 1860, ..., 1<sup>re</sup> série, t. XLVII

*Archives nationales, Bibliothèque historique, 4° Y II 7*

Les différents gouvernements révolutionnaires feront montre d'une politique inconstante en matière d'amélioration des bêtes à laine, malgré des discours officiels, dans les assemblées comme dans l'Exécutif, exprimant un grand intérêt pour la question, d'une importance stratégique bien comprise. Le discours de Rougier-Labergerie à l'Assemblée nationale est ainsi révélateur de la conscience qu'ont certains députés du retard de la France en matière de laine et du fardeau économique que cela représente; il sera hélas sans effet, la discussion projetée autour de son projet de décret n'ayant jamais eu lieu: les priorités sont, pour l'heure, ailleurs. [HP]

---

# 58

Mémoire sur le domaine et son administration, par Sentheloin, régisseur du domaine de Rambouillet, [v. 1793]

*Archives départementales des Yvelines, 6Q 126*

Peu après la chute de la monarchie, le ministre des Contributions publiques décida que l'établissement rural ne serait plus conservé en régie par l'État, mais exploité à bail de même que le troupeau. Certes, le rôle du troupeau dans les progrès agronomiques était bien reconnu, et reconnu comme réellement avancé et totalement bénéficiaire depuis 1791. Mais, malgré ce bilan positif, un bail à cheptel apparaissait plus sage aux administrateurs. [HP]

---

# 59

Copie de l'arrêté du comité d'Agriculture et des Arts de la Convention conservant la Bergerie sous contrôle du gouvernement, 10 janvier 1795

*Archives nationales, F/10/259, pièce 80*

Le danger de voir les efforts du roi comme des régisseurs réduits à néant par un locataire peu fiable entraîna de vives protestations. Pour finir, le 24 mai 1794, le Comité de salut public consacra le rôle expérimental de la ferme et acta sa conservation aux frais du gouvernement. La Convention confirma cela et arrêta le 21 nivôse an III (10 janvier 1795) la façon dont devait être géré l'établissement, protégeant remarquablement le troupeau en interdisant par exemple l'introduction dans le parc de tout autre mouton que les mérinos de la ferme. L'idée de l'intégration du troupeau dans un domaine servant à son entretien se fait ainsi jour dans l'esprit du gouvernement. Il faut aussi remarquer que les vaches suisses élevées depuis 1785 ne parvenant pas à se diffuser dans la paysannerie française, furent, quant à elles, envoyées dans les domaines du Raincy et de Croissy et remplacées par des vaches du pays: les bovins restaient indispensables à l'économie générale de la ferme. [HP]

---

# 60

Copie de l'arrêté du comité d'Agriculture et des Arts de la Convention autorisant à réunir au troupeau Rambouillet tous les autres mérinos des maisons nationales soumises à la commission d'Agriculture et des Arts, 27 mars 1795

*Archives nationales, F/10/259, pièce 108*

La politique du gouvernement exécutif envers l'établissement rural reste hésitante pendant la Révolution: en effet, deux mois à peine après l'arrêté du 21 nivôse an III, la Convention décidait de réunir à Rambouillet tous les autres mérinos entretenus dans des bâtiments nationaux, ce qui était tout à fait contraire au parfait cloisonnement du troupeau de 1786. Il semble que cette décision, visant sans doute à rationaliser l'exploitation du mérinos par l'État et à réduire les coûts dans un contexte de guerre, n'eut pas de suite. Elle montre néanmoins que le troupeau n'était jamais totalement à l'abri de décisions contradictoires. [HP]

---

# 61

Arrêté du Directoire exécutif exceptant le parc de Rambouillet de la vente des biens nationaux ordonnée par la loi du 28 ventôse an IV afin de pourvoir à «l'entretien du superbe troupeau national de Rambouillet», 25 juin 1796

*Archives nationales, 20160285/8*

Nouveau danger qui se profila avec la mise en vente des biens nationaux dont Rambouillet faisait partie. Le Directoire prit toutefois une décision forte en finissant par exclure le parc de Rambouillet de cette vente, afin de «pourvoir à l'entretien du superbe troupeau national de Rambouillet»: désormais, le gouvernement semble bien convaincu qu'un troupeau a besoin d'être assis sur des terres et que c'est en fait investir sur l'avenir que de renoncer à vendre à des particuliers les terrains entourant la ferme. Le troupeau et le domaine sont trop liés à présent pour qu'on puisse séparer l'un de l'autre. [HP]

---

# 62

Lettre du directeur de la Régie renseignant sur la Bergerie et son troupeau et proposant le nombre de mérinos à vendre, 26 juin 1793

*Archives départementales des Yvelines, 1L 466*

# 63

Procès-verbal de vente aux enchères à Rambouillet de mérinos et de laine, 1793

*Archives nationales, 20160285/495*

# 64

Affiches de vente aux enchères à Rambouillet de mérinos et de laine, 1793-1806

*Archives départementales des Yvelines, 1L 466*  
*Archives nationales, 20160285/19*

# 65

Avis de vente diffusés par le pouvoir central, an III-an VI

*Archives départementales des Yvelines, 1L 466*  
*Archives nationales, F/10/612*

Si les dernières années de l'Ancien Régime ont vu les animaux surnuméraires du troupeau être donnés par le roi à des particuliers, la diffusion du sang mérinos à travers la France passe, à partir de 1793, par des ventes aux enchères. Dans ce système qui durera jusqu'en 1853, les ventes de mérinos se font une fois par an, à la fin du printemps, juste après la tonte dont le produit est vendu en même temps. Annoncée à grand renfort d'affiches et d'avis publiés dans le monde des cultivateurs aisés et des nouvelles élites de Paris et de Seine-et-Oise pour l'essentiel, chaque vente permet la diffusion de ce nouvel animal si utile à la Nation, dont les prix montent rapidement, comme en témoignent les procès-verbaux notariés dressés à cette occasion. Ainsi, au début de la Révolution, plus de 150 agneaux naissent chaque année à cette époque, une centaine de mérinos est vendue annuellement et la laine rapporte plus de 10 000 livres par an: ces ventes assurent ainsi pendant longtemps à la Bergerie de Rambouillet une autonomie financière et une balance positive de ses comptes. [HP]

---



# 66

Projet d'un établissement agricole performant, où pourraient être placés notamment « quatre ou six béliers espagnols », pour aider à la reconstruction de la Vendée, 18 mai 1796

*Archives nationales, F/10/268, pièce 21*

# 67

Arrêté du comité d'Agriculture et des Arts, autorisant la délivrance à J.-B. d'Épinoy d'un bélier et deux brebis espagnols pour introduire cette race dans le département du Nord, 21 septembre 1795

*Archives nationales, F/10/259, pièce 228*

Les ventes aux enchères, sans créer de spéculation, tendent à élever les prix unitaires des mérinos. Il est néanmoins possible de se procurer de ses mérinos par d'autres biais. Ainsi, le citoyen Jean-Baptiste d'Épinoy obtient l'autorisation d'acheter un bélier et deux brebis pour les introduire dans le département du Nord, où étaient pourtant privilégiés les moutons anglais. La reconstruction de la Vendée, ravagée par la guerre civile, donne de son côté lieu à des projets d'établissements agricoles, où, entre autres animaux de qualité, auraient pu être installés des mérinos de Rambouillet. Le gouvernement instaure ainsi un encouragement, à défaut d'un encadrement, à l'amélioration ovine d'une Nation encore dépourvue de politique agronomique. [HP]

# 68

Portrait de Charles-Germain Bourgeois, premier directeur de la Bergerie (1786-1811)

*Archives nationales, 20160285/610*

# 69

Vitrines d'échantillons de laine du troupeau mérinos des Bourgeois, 1827 et 1834

*Archives nationales, 20160285/784-785*

La prospérité de la Bergerie durant la Révolution et l'Empire, malgré les aléas de la politique intérieure d'abord et extérieure ensuite, doit beaucoup à ceux qui conduisent l'établissement, au premier rang desquels le régisseur Charles-Germain Bourgeois, en poste de 1786 à 1811. Vingt-cinq années durant, cet ancien intendant des domaines du futur Charles X pose les fondations de l'établissement rural et gère habilement le domaine. Bien intégré dans la notabilité locale, il installe dans sa ferme du Roseau, de l'autre côté de la forêt de Rambouillet, son propre troupeau de mérinos, don du gouvernement en récompense de ses bons et loyaux services. Son fils, qui lui succédera, mettra en lumière la qualité lainière de ce troupeau, excellent exemple de diffusion d'un sang et de pratiques chez les « cultivateurs éclairés ». [HP]

---

# 70

Portrait de François-Claude Delorme, berger-chef de la Bergerie en l'an IX, 5 novembre 1801

*Archives nationales, 20160285/614*

# 72

État des employés de la ferme, an VIII

*Archives nationales, 20160285/12*

Régisseur, comptable, bergers, charretiers et personnel domestique forment une équipe restreinte. En son sein, c'est à François-Claude Delorme, son premier gardien, que le troupeau mérinos doit tant. Portraituré en berger républicain, celui-ci est en réalité depuis 1787 le berger-chef de Rambouillet, ayant succédé aux pasteurs espagnols qui avaient accompagné le troupeau. C'est lui qui réussit le pari de créer un mérinos français, prenant un tel soin des animaux que très vite ceux-ci se singularisent de leur famille hispanique, améliorent leur conformation et conservent leur finesse de laine et leur rusticité, répondant ainsi aux besoins du pays. [HP]



# 71

## Notes sur les troupeaux de la ferme, an VI-1810

*Archives nationales, 20160285/10*

Les soins qui sont portés au troupeau mérinos s'avèrent efficaces et lui permettent de s'accroître régulièrement, de manière à répondre à la demande des éleveurs et à avoir un choix de reproducteurs assez large pour atténuer la consanguinité. Il ne faut pourtant pas oublier que, jusqu'à l'Empire, l'établissement rural de Rambouillet accueille d'autres animaux domestiques, tant pour son économie générale (trait, lait, œufs, fumier) que pour l'étude de l'acclimatation d'autres espèces. Ainsi des bovins y sont-ils également élevés, notamment des vaches suisses et italiennes aux noms champêtres; ce sera pourtant en vain, le terrain de Rambouillet se montrant décidément trop ingrat pour ces espèces. [HP]

---

# 73

## Compte rendu des ventes de laines et de mérinos des ans X et XI à Rambouillet, par Huzard et Tessier

*Archives départementales des Yvelines, 13M 154*

Les efforts consentis à Rambouillet portent leurs fruits, mais encore faut-il les faire connaître aux propriétaires comme aux professionnels. C'est ainsi que Tessier l'agronome et Huzard le vétérinaire exposent aux élèves vétérinaires d'Alfort les résultats de la tonte annuelle du troupeau et développent un discours, presque un cours, autour des soins à donner et des obstacles à lever pour parvenir aux bons résultats de la fin de la Révolution. [HP]

---

# 74

## Notes et correspondance sur la maladie du claveau, 1804-1805

*Archives nationales, 20160285/18*

# 75

## Mémoires des médicaments fournis pour la Bergerie de Rambouillet par Sanson Jeune, 1814

*Archives départementales des Yvelines, 6Q 118*

La vie n'est pas un long fleuve tranquille pour le troupeau: ses hautes origines et sa rusticité ne le préservent pas des maladies qui régulièrement viennent le contaminer malgré la séparation absolue des autres troupeaux des environs. Le claveau notamment est combattu sans relâche, les vétérinaires venant régulièrement à l'aide de bergers pourtant exceptionnellement bien formés à la prévention et à la guérison des maux de toute sorte. [HP]

---

# 76

## Plan de la ferme et des bergeries, 1821

*Archives nationales, 20160323/3, pièce 1*

# 77

## Plan des bergeries de la Pommeraye, 1821

*Archives nationales, 20160323/3, pièce 33*

À son arrivée en 1786, le troupeau ne jouit pas d'un bâtiment dédié et passe son premier hiver dans une grange. Ce n'est qu'en 1806 que Napoléon I<sup>er</sup> fait édifier une nouvelle cour, presque en vis-à-vis de la ferme de Louis XVI, avec une bergerie et un logement pour le maître-berger. Ainsi se traduit tant l'attention de l'empereur pour les mérinos que le changement de doctrine opéré depuis Daubenton, dont les théories du plein air sont remises en question par le climat si humide de Rambouillet. Il existe à l'autre bout du parc quelques bâtiments fort anciens, au lieu-dit La Pommeraye, qui accueillent les mérinos de l'importation Gilbert, puis certaines catégories du troupeau qu'on voulait isoler et, enfin, plus tard, les autres races ovines de l'établissement. [HP]

---

# 78

Lettre du préfet de l'Aveyron au ministre de l'Intérieur sur le recrutement d'élèves bergers, 29 décembre 1801

*Archives nationales, F/10/616 -617*

La vocation pédagogique de Rambouillet commence dès 1793, année où le gouvernement y fait accueillir pour la première fois une poignée d'élèves-bergers envoyés par les départements sur recommandation du préfet. Là, durant quelques mois, ces jeunes gens apprennent sur le tas, auprès des meilleurs maîtres et des meilleurs moutons, les pratiques de conduite et de soin d'un troupeau, loin de tout préjugé et habitude néfaste. Ainsi peut-on diffuser ensuite en province les connaissances de ces jeunes que les grands propriétaires de la France entière réclament bien vite pour gérer leurs troupeaux. [HP]

---

# 79

*Expériences sur les laines mérinos, mises en œuvre dans des Manufactures du Languedoc, ..., 1810*

*Archives nationales, 20160285/23*

# 80

Lettre de l'intendant général de la Maison de l'Empereur demandant à Bourgeois des moutons pour des expériences de traitement de la laine par Tessier, 21 mai 1805

*Archives nationales, 20160285/17*

En même temps que les troupeaux français s'améliorent lentement par l'infusion du sang mérinos, l'industrie du drap progresse aussi. Des expériences continuent partout en France pour utiliser au mieux les fines laines des mérinos et toute une littérature grise diffuse ces progrès entre connaisseurs et praticiens. Il devient ainsi nécessaire d'expérimenter la fixation des teintures par une bonne préparation des laines: désuintage et blanchissage restent indispensables même sur la meilleure des toisons, si la laine n'est pas achetée toute prête à l'étranger. Les mérinos de Rambouillet sont ainsi sollicités pour faire ces expérimentations et le troupeau se mue ainsi parfois en troupeau d'expérience. [HP]

---

# 81

Ordre de transfert de mérinos de Rambouillet à l'École vétérinaire d'Alfort: lettre du ministre de l'Intérieur aux administrateurs du département de Seine-et-Oise, 21 juillet 1793

*Archives départementales des Yvelines, 1L 466*

# 82

État des mérinos de Rambouillet remis à l'École vétérinaire d'Alfort, 25 juillet 1793

*Archives départementales des Yvelines, 6Q 126*

# 83

Tableau comparatif de l'amélioration des laines du troupeau métis national de l'École vétérinaire d'Alfort

*Archives nationales, F/10/1292*

L'École vétérinaire d'Alfort, fondée en 1765, entretenait un troupeau d'expérience, composé notamment de moutons de différentes origines, permettant à la fois aux élèves de concrétiser leur apprentissage théorique vétérinaire et de faire des essais de croisement et d'amélioration des races. En 1793, son directeur Chabert obtient de faire venir 10 mérinos de Rambouillet pour renforcer l'effectif des mérinos espagnols qu'avait l'École depuis ses origines, sans doute de moindre qualité. Le monde scientifique garde donc les yeux fixés sur cet animal. [HP]

---

# 84

Arrêté du Comité de salut public du 20 mai 1794, ordonnant la mainmise sur les troupeaux mérinos en Espagne par les armées républicaines

*Archives nationales, AF/II/\*/48*

Dès le début de la guerre entre la France et l'Espagne en 1794, l'invasion du territoire espagnol est l'occasion, décidée au plus haut niveau de l'État, de faire venir en France les moutons pris chez l'ennemi, en particulier les « béliers à laine fine ». Les représentants du peuple près l'armée s'efforcent donc de faire capturer les troupeaux, malgré leur éloignement du front. Parmi ceux saisis, l'incontournable négociant bayonnais Batbedat vient évaluer leur qualité et fait passer les Pyrénées aux mérinos les plus dignes d'attention. [HP]

---

# 85

Correspondance de Domingo de Yriarte, ambassadeur d'Espagne, avec Manuel Godoy, ministre espagnol des Affaires étrangères, sur la négociation de paix avec la France à Bâle, mai-juillet 1795

- Annexe à la lettre du 16 mai 1795

Espagne, *Archivo Histórico Nacional, ESTADO, 3401, Exp. 4, carta n° 9, anexo B*

- Lettre du 1<sup>er</sup> juillet 1795

Espagne, *Archivo Histórico Nacional, ESTADO, 3401, Exp. 4, carta n° 34*

- Annexe de la lettre du 21 juillet 1795

Espagne, *Archivo Histórico Nacional, ESTADO, 3401, Exp. 4, carta n° 44, anexo A*

- Lettre du 23 juillet 1795

Espagne, *Archivo Histórico Nacional, ESTADO, 3401, Exp. 4, carta n° 46*

Deux mois et demi de négociations à Bâle, entre mai et juillet 1795, furent nécessaires entre François Barthélemy et don Domingo de Iriarte pour parvenir à un traité. L'Espagne acculée à demander la paix ne s'attendait pas à ce que la France lui imposât, parmi ses nombreuses conditions, la faculté d'importer des mérinos, clause immédiatement avancée par la République triomphante même si la discussion porta la plupart du temps sur d'autres points. [HP]

# 86

Articles secrets du traité de Bâle, 22 juillet 1795

*Archives diplomatiques, accord n° TRA17950001*

Le traité de Bâle signé le 22 juillet 1795 stipula finalement dans son premier article secret que la France pourrait importer 500 brebis et 50 béliers mérinos par an pendant 5 ans, ce qui était un pillage organisé des richesses espagnoles. L'art d'Iriarte lui fit toutefois choisir à la France entre ces mérinos et la Louisiane, et la France préféra les mérinos: c'est assez dire le poids que représentaient ces moutons dans l'esprit du gouvernement français. Si, dans les faits, la République n'eut pas le temps de profiter immédiatement de ces ressources, trop affairée par les guerres continuelles, le mérinos se révèle donc un élément diplomatique de premier ordre. [HP]

# 87

*Instruction sur les moyens les plus propres à assurer la propagation des bêtes à laine de race d'Espagne, et la conservation de cette race dans toute sa pureté, par Gilbert, frimaire an VII, [décembre 1798]*

*Archives nationales, F/10/205/A*

François-Hilaire Gilbert est l'un des grands acteurs de la diffusion du mérinos en France. Après de nombreuses années à Alfort dont il fut professeur et directeur adjoint, il fut chargé de faire la première extraction consécutive au traité de Bâle; parti en 1799, il eut une peine infinie à réunir les bêtes dues, elles-mêmes de qualité moindre que celles de 1786 et en partie décimées dans un hiver calamiteux. Gilbert lui-même mourut de maladie et d'épuisement avant d'avoir pu regagner la France, son troupeau le précédant vers Perpignan. Il laissa des *Instructions* fort diffusées à cette époque, dans la ligne des écrits de Daubenton. [HP]

# 88

Deux lettres reçues et envoyées par Bourgeois sur l'envoi de mérinos depuis Perpignan par Gilbert, 4 juillet et 19 juillet 1801

*Archives nationales, 20160285/13*

Une partie des mérinos extraits par Gilbert fondèrent la Bergerie de Perpignan, dont il avait jeté les bases avant son départ. Une autre partie fut distribuée à des particuliers et une petite fraction rejoignit Rambouillet. Toutefois, de moindre qualité que leurs congénères de 1786, ils en restèrent séparés et furent placés à la Pommeraye. Les mérinos de 1786 restaient les meilleurs de France, justifiant ainsi leur prix de vente fort élevé. La correspondance de Bourgeois montre l'intérêt de Rambouillet pour les mérinos et leurs flux et le caractère central de cet établissement dans le réseau qui allait se mettre en place. [HP]



# 89

## Lettre de Poyféré de Cère posant la question de l'acclimatation du mérinos aux Landes, 1<sup>er</sup> juin 1806

*Archives nationales, 20160285/19*

La diffusion du mérinos dans les campagnes françaises attire toujours plus l'attention des éleveurs et des agronomes, même dans des régions fort pauvres comme les Landes. Là, Poyféré de Céré, qui devait devenir directeur de la Bergerie impériale des Landes fondée sur son domaine près de Mont-de-Marsan, s'intéressait de près à cette race dont il espérait qu'elle pourrait s'adapter au climat des Landes: en cas de succès, cela eût été une source d'enrichissement commercial considérable pour la région. Convaincu de la supériorité du mérinos de Rambouillet, y compris sur les meilleurs mérinos espagnols qu'il a comparés par des échantillons de laine, il pose donc à Bourgeois des questions techniques pour être sûr que cet animal pourra réussir dans l'environnement landais. [HP]

---

# 90

## Carte du réseau des bergeries impériales, [v. 1811]

*Archives nationales, 20160285/617*

# 91

## Almanach impérial de 1812

*Archives nationales, Bibliothèque historique, 8° Z I 4*

Le Consulat et l'Empire forment progressivement un réseau de bergeries d'État, sur le modèle de Rambouillet: Perpignan et Pompadour (Corrèze) en 1800, Arles en 1805, Cère (Landes) dite de Mont-de-Marsan en 1806, Saint-Georges-de-Reneins (Rhône) en 1807, Clermont (Loire-Atlantique) dite aussi Bergerie de l'Ouest en 1806, Saint-Genest (Puy-de-Dôme) en 1807 et jusqu'à Trèves (Bergerie d'Oberemmel dite de Trèves) en 1805 et Aix-la-Chapelle (château de Palant à Eschweiler, Roër) en 1809. Ce réseau des plus officiels, véritable marqueur de l'encouragement économique de l'État à travers l'amélioration des laines françaises, figure en bonne place dans les almanachs de l'administration. [HP]

---

# 92

## Lettre d'Ollivier à Bourgeois sur les importations d'Espagne, 5 août 1805

*Archives nationales, 20160285/17*

# 93

## Correspondance entre la Bergerie de Rambouillet et d'autres bergeries impériales (Arles, Perpignan), 3 juin et 28 septembre 1808

*Archives nationales, 20160285/11*

Entre 1800 et 1812, les importations de mérinos connaissent un essor sans équivalent. D'abord, le Consulat et l'Empire mettent en application le traité de Bâle par l'importation de Gilbert poursuivie par la compagnie du banquier Delessert et par des accords commerciaux. Rambouillet, toujours tête de pont du mérinos, suit de près ces arrivées massives de centaines et centaines de têtes. Elle le fait d'autant plus facilement qu'y travaillent des personnes comme Ollivier à Perpignan et Jallifier en Arles, tous deux anciens bergers de Rambouillet en excellents termes avec Bourgeois. [HP]

---

# 94

## État des animaux de la Bergerie royale de Cère (Landes), 31 décembre 1815

*Archives nationales, F/4/2186*

# 95

## Affiche de vente de mérinos de la Bergerie de la Roër, 1810

*Archives nationales, F/4/2186*

Les bergeries impériales, dont très peu survivront à la chute de Napoléon, diffusent les mérinos en vendant aux enchères le surplus de leurs troupeaux. Cela permet de toucher des propriétaires de tout l'Empire, qui autrement ne pourraient se permettre d'aller jusqu'à Rambouillet pour un tel achat. De fait, Rambouillet ne pouvait guère diffuser qu'en Île-de-France et dans le centre du pays, sauf rare exception. Les bergeries sont bien souvent placées sur des domaines mis à disposition de l'État par leur régisseur, qui se rémunère parfois sur la vente. Mais, dans l'ensemble, ce système n'est guère viable économiquement, seule celle de Perpignan parvenant à avoir des comptes positifs. [HP]

---

# 96

## *Instruction sur les bêtes à laine de Tessier, 1809*

*Archives départementales de la Côte-d'Or, M13-14 f1/1*

# 97

## *Circulaire du ministère de l'Intérieur distribuant à tous les préfets l'Instruction sur les bêtes à laine de Tessier, 1810*

*Archives nationales, F/10/NC/3*

Si l'administration suit avec attention la question des mérinos, c'est entre autres grâce à Tessier, qui devient peu à peu incontournable, nommé inspecteur général des bergeries et des dépôts de béliers, poste qu'il occupera jusqu'à la monarchie de Juillet. Il publie notamment des *Instructions sur les bêtes à laine*, opuscule qui met à jour les connaissances et les doctrines développées auparavant par Daubenton et Gilbert. Elles sont distribuées aux acheteurs, notamment par le biais des préfets de toute la France, y compris dans les départements étrangers lorsque la question de l'ouverture de bergeries d'État s'y pose. [HP]

# 98

## *Décret impérial créant les dépôts de béliers mérinos, 8 mars 1811*

*Archives nationales, F/10/1736*

Si les bergeries impériales contribuaient à la mérinisation du troupeau français, leur effort ne portait donc pas autant de fruit qu'espéré : la France était encore loin d'avoir une production de laine fine autosuffisante. Napoléon, parmi d'autres options, choisit donc la solution la plus dirigiste en créant des dépôts de béliers mérinos purs qui seraient les seuls à pouvoir lutter les brebis françaises. Le décret du 8 mars 1811 marqua ainsi un véritable tournant dans l'histoire de la politique du vivant : les reproducteurs seuls autorisés, sur la base de la certitude de leur « pedigree », furent placés dans des dépôts gérés par des particuliers, à disposition gratuite de tous les éleveurs qui durent faire châtrer tous leurs mâles métis s'ils étaient à portée d'un dépôt. Une série de dépôts devait ainsi être constituée : le décret en prévoyait 60 pour les années 1811-1812 et une augmentation progressive jusqu'à 500. [HP]

# 99

## *Dossier de Pictet de Richemond, candidat au poste d'inspecteur des dépôts de mérinos, 1811*

*Archives nationales, F/10/557*

# 100

## *Instructions aux inspecteurs de dépôts de béliers pour leur tournée de 1811*

*Archives départementales de la Côte-d'Or, M13-14 f1/1*

Une administration fut rapidement mise en place pour encadrer l'opération : trois inspections générales, que se partageaient Tessier et Poyféré, et douze arrondissements gérés par des inspecteurs particuliers découpaient le territoire de l'Empire pour y veiller à la stricte application du décret. Dès la fin du mois de mars 1811, les candidatures affluèrent aux postes d'inspecteurs alors que les arrondissements n'étaient même pas créés, nombre d'entre elles faisant état de connaissances poussées en matière d'élevage, que ce soit par la possession de troupeaux mérinos ou l'appartenance à des sociétés savantes ou à des organismes agricoles, ou encore par l'envoi de mémoires agronomiques, vétérinaires ou encore de commentaires du décret. Les places étaient enviées, avec des appointements de 8 000 francs pour les inspecteurs généraux et 2 400 francs pour les inspecteurs particuliers, hors frais de déplacement. Ces inspecteurs étaient vus comme de précieux relais pour diffuser des questionnaires de statistiques ovines et lainières dans les départements, dont les réponses, quoique à manier avec précautions, permettent d'avoir une idée de la lenteur de la diffusion du sang mérinos dans le troupeau français. [HP]



# 101

Échantillons de laines de divers troupeaux collectés par Jallifier, régisseur de la Bergerie impériale d'Arles et inspecteur du 10<sup>e</sup> arrondissement des dépôts de mérinos, 1813

*Archives nationales, F/10/536-537*

# 102

Notes de Tessier sur l'historique des troupeaux mérinos français d'où des béliers puissent être tirés pour constituer les dépôts, 19 avril 1811

*Archives nationales, F/10/205/A*

Les premiers dépôts furent très vite établis, souvent sur proposition de grands propriétaires, et alimentés par une partie des reproducteurs des bergeries impériales avant que les inspecteurs ne vérifiassent que les béliers de particuliers fussent purs et donc aptes à grossir les rangs de ces dépôts qui devaient en compter entre 150 et 250 chacun. Les troupeaux purs de particuliers furent alors de mieux en mieux recensés, avec un souci de connaître leur provenance. Parmi eux, on retrouve Bourgeois, l'ancien ministre Chaptal, le vétérinaire et agronome Victor Yvart, ou encore la duchesse de Montebello. [HP]

---

# 103

Circulaires encourageant le recrutement d'élèves bergers pour les bergeries d'État, 1812, 1819

*Archives départementales de la Côte-d'Or, M13-14 f2/1*

Dans le droit fil de la diffusion de connaissances solides sur la conduite des troupeaux, différentes bergeries impériales se mettent à accueillir des élèves bergers, sur le modèle de ce qui se pratique à Rambouillet. La nouvelle est diffusée régulièrement dans les départements par le ministère de l'Intérieur *via* les préfets. Cette politique continuera sous la Restauration et sera une des seules mesures d'encouragement agronomique à ne pas subir les changements de régime. [HP]

---

# 104-113

Portraits de mérinos espagnols, de mérinos nés à Rambouillet, de brebis françaises et des résultats progressifs des croisements, aquarelles de Maréchal et Wailly, 1804-1806

*Archives nationales, 20160285/625, 626, 627, 628, 631, 634, 638, 641*

Les dirigeants de Rambouillet cherchent à mettre en lumière les qualités irremplaçables de leurs mérinos. Ceux-ci ont bien vite formé une nouvelle race bien identifiée, distincte de leurs homologues espagnols. Pour cela, outre l'interdiction de mêler d'autres moutons aux mérinos de 1786, une habile sélection des reproducteurs a été menée: il s'agissait à la fois d'éviter les accouplements entre des individus ayant moins de 4 générations d'écart, pour éviter une consanguinité trop proche, et de mêler les différentes souches de mérinos importées d'Espagne. Le résultat en est un animal nouveau, que l'administration fait représenter comme un maillon de la chaîne de l'amélioration des espèces françaises. Ainsi, Maréchal et Wailly, peintres officiels du Museum d'histoire naturelle, peignent le mérinos tel qu'arrivé d'Espagne, le mérinos né quelques années plus tard à Rambouillet, déjà différent de son ancêtre, une brebis beauceronne typiquement française, et enfin les produits de croisements sur plusieurs générations entre mérinos mâles de Rambouillet et brebis beauceronnes. Ce résultat en images, diffusées ensuite sous forme de gravures, prouve de façon éclatante à quel point le mérinos de Rambouillet est à même d'améliorer en quelques années les laines indigènes. [HP]

---

# 114

État des troupeaux de mérinos établis au domaine de Chambord chez le prince de Wagram, 1<sup>er</sup> janvier 1813

*Archives nationales, 173APbis/8*

Parmi les nombreux grands de l'Empire qui possédaient des troupeaux de mérinos, le maréchal Berthier lui-même en faisait élever des centaines dans son domaine de Chambord. Confiés à la garde diligente d'un intendant, ces moutons formaient l'un des plus gros troupeaux du pays. Y étaient joints les milliers de mérinos confisqués à des familles d'Espagne, aristocratiques comme le duc de l'Infantado ou négociantes comme les Aguirre ou les Frutos, à la faveur de la guerre qui s'y déroulait. [HP]

---

# 115

Don du comte de Campo de Alange de mérinos pour la bergerie de l'impératrice à la Malmaison: note pour l'Empereur, 14 juin 1808

*Archives nationales, F/10/205/A*

# 116

Lettre de l'impératrice Joséphine au ministère de l'Intérieur pour remercier le comte de Campo Alange de son envoi de mérinos, 20 juin 1808

*Archives nationales, F/10/594*

# 117

Auguste Garneray, *La Bergerie impériale de Malmaison*, 1820

*Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau, MM 40.17.71.48*

Au plus haut niveau de l'État impérial se retrouve ce souci de promouvoir le mérinos par l'exemple. Ainsi l'impératrice Joséphine en possède-t-elle plusieurs milliers dans le parc de son château de la Malmaison. Sa bergerie Sainte-Cucufa héberge ces superbes animaux, tirés des meilleurs élevages, et même des Negrette, espèce de mérinos la plus célèbre possédée par le comte de Campo Alange; cet aristocrate, qui avait donné ses faveurs aux envahisseurs français, fit aussi sa cour à Napoléon en offrant à l'impératrice deux cents de ses mérinos: dans la guerre des moutons, il y a aussi des traîtres... [HP]

# 118

Règlement de la vente de laine d'Espagne faite par le ministère de l'Intérieur, 1810

*Archives nationales, 20160285/23*

# 119

Affiche de la vente de laine d'Espagne faite par le ministère de l'Intérieur, 1810

*Archives nationales, 20160285/23*

Les efforts de Napoléon pour diffuser à tout prix le mérinos en France se heurteront à des obstacles qu'il n'avait pas prévus. L'un d'entre eux est la saturation en laines et en mérinos arrivant d'Espagne à la faveur de la guerre; les armées françaises en effet durant le conflit font main basse sur les stocks de laine tondue et les envoient à Bayonne pour revente en France. L'effet immédiat est un stock trop important pour être absorbé par les manufactures et la chute brutale du prix de la laine fine et donc, par ricochet, un grand manque à gagner pour les éleveurs qui avaient investi depuis des années dans l'achat de mérinos sans plus pouvoir désormais trouver de bon débouché pour leur propre laine. [HP]

# 120

Lettres et note sur la poursuite du pillage de l'Espagne et les combats autour de l'importation massive de 1811, 1811-1812

*Archives nationales, 173AP 2*

La saturation du marché lainier dès 1810 est encore aggravée par les pillages de mérinos par les armées. De véritables opérations militaires ont lieu entre armées françaises et insurgés espagnols pour mettre la main sur les troupeaux de la Mesta, totalement désorganisée par le conflit. Ainsi, en 1811, après deux années de recherche par les Français via des indicateurs, 14 000 mérinos des superbes troupeaux du duc de l'Infantado, qui comptaient parmi les plus beaux du royaume, furent confisqués pour être conduits vers la France avec une escorte armée et sous la conduite de bergers espagnols qui, d'abord ignorants de leur destination finale, finirent par la comprendre et s'arrangèrent pour la faire connaître à la population. Le convoi fut harcelé dès le nord de Madrid par des factieux; parvenu à San Ildefonso près de Ségovie, il fut laissé par erreur dans la plaine sans garde armée. Des insurgés fondirent sur le troupeau et l'emmenèrent dans la sierra où l'armée les poursuivit: 1 000 ou 1 500 mérinos furent tués ou blessés dans les combats, 4 000 autres furent dispersés dans la montagne où les loups et les paysans affamés leur firent un sort, 5 000 à 8 000 enfin furent emmenés par les insurgés sans pouvoir être rattrapés; ce n'est que l'année suivante qu'ils furent retrouvés à des centaines de kilomètres (La Alcudia, près de Ciudad Real). Après l'attaque de San Ildefonso, l'escorte ne put récupérer que 4 000 têtes, conduites sous bonne garde vers la France. [HP]

# 121

Lettre sur le don de 35 mérinos au prince de Schwartzenberg, 2 juin 1814

*Archives départementales des Yvelines, 6Q 124*

# 122

Lettre sur le don de mérinos de Rambouillet au duc de Maillé, 29 avril 1815

*Archives départementales des Yvelines, 6Q 124*

# 123

Note sur l'achat de bêtes à laine par le colonel prince de Schönburg, [1815]

*Archives nationales, 20160285/28*

La chute de l'Empire ouvre une période délicate pour la Bergerie de Rambouillet, dont les mérinos excitent l'appétit des vainqueurs étrangers. Louis XVIII revenu sur le trône ne peut guère faire autrement que d'accepter la sortie parfois massive de mérinos du territoire français au profit de ses alliés prussiens et autrichiens : ainsi le prince de Schwartzenberg, d'une des plus grandes familles austro-hongroises, peut-il acheter 35 mérinos rambolitains, de même que le colonel-prince de Schönburg, et même le roi de Prusse qui en acheta plus de 1 000 d'un seul coup ; l'étranger n'est d'ailleurs pas le seul à en profiter, de grands propriétaires français comme le duc de Maillé en obtenant aussi. Il faut noter que Napoléon lui-même, encore sur le trône, avait donné un mauvais exemple en donnant des mérinos à l'étranger, après tant d'efforts pour en doter la France, comme en 1812 au grand-duc de Wurtzbourg. [HP]

---

# 124

Note sur l'évacuation du troupeau vers Caen en 1814

*Archives nationales, 20160285/17*

# 125

Copie de lettre au commissaire provisoire du département de l'Intérieur sur la sauvegarde du troupeau de Rambouillet, 20 avril 1814

*Archives départementales des Yvelines, 6Q 124*

Lors de l'invasion du territoire et à l'approche des armées coalisées de Paris, le troupeau de Rambouillet est évacué vers Caen pour éviter de servir à l'intendance des soldats. Le ministère de l'Intérieur prend alors soin d'affirmer l'importance de l'établissement et de son troupeau, et obtient leur sauvegarde du comte de Sacken, gouverneur militaire de Paris de la coalition, en des termes qui ne laissent aucun doute sur le caractère encore stratégique de Rambouillet et de son mérinos. [HP]

---

# 126

Le mérinos et la mode : série d'estampes, [1820-1835]

*Palais Galliera, musée de la Mode de la ville de Paris, GAL K16015, GAL K15985, GAL K3079*

---

# 127

Brouillon de rapport au roi Louis XVIII sur la politique lainière impériale et sur l'exportation des mérinos, [v. 1815]

*Archives nationales, 20190362/NC*

# 128

Mémoires contre l'exportation des laines, 1814-1815

*Archives nationales, F/10/205/A*

# 129

Brouillon de l'ordonnance de Louis XVIII supprimant les dépôts

*Archives nationales, F/10/205/A*

Dès le retour des Bourbons sur le trône en 1814, il fallut prendre des décisions pour améliorer le marché de la laine, très à la traîne depuis trois années. Ainsi, de grands propriétaires de mérinos, comme Morel de Vindé, attirèrent l'attention de Louis XVIII sur l'importance des laines fines. L'héritage de Napoléon fut jugé très sévèrement, Tessier lui-même proclamant son opposition de toujours au décret du 8 mars 1811 créant les dépôts de béliers. Ceux-ci furent supprimés presque aussitôt, tandis que les bergeries furent maintenues dans un premier temps. Enfin, la question de l'exportation des mérinos et de leur laine, interdite jusque-là, fit l'objet d'un débat très rude entre la Chambre des pairs, tendant à libéraliser ce marché, et le gouvernement, qui voulait l'encadrer. Les nombreux discours qui accompagnèrent ce débat montrent plus largement les courants économiques à l'œuvre dans cette époque de transition, où le dirigisme impérial s'effondrait au profit de pensées libérales : la question de la laine restait encore cruciale dans l'économie de la France. [HP]

---

# 130

Brochure *Sur les obstacles qui s'opposent encore à la propagation rapide des mérinos en France*, [v. 1829]

*Archives nationales, F/10/1573*

# 131

Recherches agricoles faites en Angleterre en 1825 par le baron de Mortemard-Boisse, 1825

*Archives nationales, F/10/1573*

# 132

Tableau statistique des troupeaux de bêtes à laine et des prix des laines, 1828-1829

*Archives nationales, F/10/1573*

# 133

Lettre du médecin vétérinaire départemental au préfet de la Côte-d'Or, sur l'amélioration des moutons dans le département, 15 juillet 1834

*Archives départementales de la Côte-d'Or, M13-14 f1/2*

À la fin de la Restauration, un bilan se fait de la mérinisation de la France. De nombreux rapports et opuscules circulent et font comprendre que le mérinos n'y a pas vraiment trouvé son public malgré tous les efforts consentis par les différents régimes. La mérinisation, quoique bien engagée, est restée marginale dans beaucoup de départements, le prix de la laine fine a bien baissé, l'industrie a adopté des fibres répondant à d'autres exigences, l'Angleterre et son empire colonial possèdent des troupeaux infiniment plus vastes et les besoins de consommation s'orientent de plus en plus vers un mouton mieux conformé pour la boucherie. La France a perdu la guerre des moutons qui désormais va se jouer sur d'autres terrains. [HP]

---



# 134

Circulaire du président de la Mesta diffusant l'ordre royal du 20 janvier 1834 autorisant l'exportation de mérinos, 25 janvier 1834

*Espagne, Archivo Histórico Nacional, DIVERSOS-MESTA, 1330, Exp. 8*

La France n'est pas la seule perdante : l'Espagne également a perdu toute sa grandeur ovine d'autrefois. Les exportations multiples depuis les années 1750, accentuées par les nombreux conflits sur son sol, ont permis à d'autres nations de s'emparer des mérinos et de ne plus dépendre d'elle. Les pillages ont fait sortir de son sol les meilleurs animaux et ont désorganisé complètement son parcours de transhumance traditionnelle encadrée par la Mesta. Celle-ci est finalement supprimée en 1836, deux ans après la levée définitive de l'interdiction multiséculaire d'exporter les mérinos : un système de presque 600 ans s'écroule alors, mais permet la mise à disposition d'immenses territoires pour l'agriculture du pays. [HP]

---

# 135

Lettre d'Yvart au ministre de l'Agriculture et du Commerce sur les difficultés d'élevage des races anglaises, 5 décembre 1842

*Archives nationales, F/10/1745*

Au début des années 1840, les inquiétudes des éleveurs français quant à la concurrence des laines en provenance des colonies britanniques « mérinisées » avec succès depuis les années 1820, et les mutations d'une industrie textile affichant une préférence nouvelle pour les laines plus légères issues de métis anglo-mérins, conduit à la multiplication des essais de croisements entre le mérinos de Rambouillet et les races ovines anglaises. Les rapports de l'inspecteur général des bergeries Charles-Auguste Yvart (1798-1873) sur l'utilisation des béliers anglais dans les petites exploitations du nord de la France laissent cependant entrevoir les difficultés d'acclimatation des moutons anglais de race pure comme des métis aux conditions d'élevage locales. En décembre 1842, ce dernier décrit ces races comme peu adaptées aux conditions d'élevage françaises, ce qui rend leur emploi peu profitable pour les cultivateurs : « La fatigue qu'éprouvent des troupeaux dans des champs étroits, où ils sont incessamment maintenus et tourmentés par les chiens, a été particulièrement nuisible aux moutons anglais, habitués dans leur pays à un repos complet. Ce n'est pas dans ces champs divisés, où des agneaux indigènes ont de la peine à prospérer, que les métis anglais peuvent donner du bénéfice ». En outre, Yvart fait remarquer que le cultivateur français, habitué à loger des moutons dans des bergeries et à leur faire parcourir des chaumes poussiéreux, ne peut produire des laines aussi propres et dégagées de corps étrangers que celles venues d'Angleterre et conclut que « le cultivateur français qui se proposerait pour problème de faire des laines anglaises, aurait très peu de chance de bénéfice et de succès. » [LM]

---



# 136

Brochure annonçant la vente de mérinos de Rambouillet et de moutons soyeux dits mauchamps à la Bergerie de Gevrolles, 1847

Affiche annonçant la vente de béliers soyeux mauchamp et de béliers et brebis croisés mauchamp-rambouillet à la Bergerie de Gevrolles, 1859

*Archives départementales de la Côte-d'Or, M13-14 f2/2, M13-14 f1/2*

# 137

Lettre d'Yvart au ministre de l'Agriculture et du Commerce sur les nouvelles orientations à donner au troupeau de Gevrolles, 23 juin 1849

*Archives nationales, F/10/1745*

Développé à la fin des années 1820 par l'éleveur Graux au Domaine de Mauchamp (Berry-au-Bac, Aisne), le mérinos de Mauchamp était doté d'une toison peu tassée, aux brins de laine droits, lisses et brillants comme de la soie. Malgré la piètre conformation bouchère des animaux, le mérinos de Mauchamp, dit «soyeux», est un temps considéré comme une race d'avenir. Face aux problèmes d'acclimatation récurrents des races anglaises, Charles-Auguste Yvart entreprend des essais de croisement entre le mérinos de Rambouillet et d'autres races de mérinos déjà bien adaptés au terrain français et présentant les qualités lainières alors tant recherchées, tels que le mérinos de Mauchamp. On estime alors que les toisons des moutons résultant de ces croisements pourraient remplacer avantageusement les laines «Longwool» anglaises, et des ventes sont organisées chaque année au printemps pour diffuser la race mauchamp auprès des cultivateurs et permettre à ces derniers de mener à bien leurs propres essais. Cependant, le choix des cultivateurs continue de se porter sur le mérinos de Rambouillet, les toisons des mauchamp étant jugées trop peu serrées et de longueur inégale. Yvart propose donc de donner une nouvelle orientation au troupeau de Gevrolles, bergerie royale puis impériale fondée en 1846, au moyen de croisements de brebis mérinos «à mèches longues et carrées» avec des béliers mauchamp «tout à fait soyeux». Par ailleurs, des mérinos de Mauchamp sont acheminés dans les différentes bergeries lors des ventes annuelles et l'on fait également venir tout spécialement des mérinos de Rambouillet à Gevrolles pour y attirer les cultivateurs, afin de mieux faire connaître aux propriétaires de troupeaux la race que l'on souhaite leur faire adopter. [LM]

# 138

Giuseppe Palizzi, *Béliers mérinos*, 1857

*Huile sur toile  
Compiègne, Musée Vivenel, L. 45*

# 139

Vitrines contenant des tubes d'échantillons de laine, provenant de différentes régions du monde, XIX<sup>e</sup> siècle-début XX<sup>e</sup> siècle

*Bergerie nationale de Rambouillet*

Le mérinos de Rambouillet est un objet à la fois d'art et de science. Magnifié par le pinceau de Palizzi, qui excelle dans le genre animalier, il est aussi étudié toujours de plus près par les scientifiques : à Rambouillet, on collecte avec soin des échantillons de laine de mérinos de la planète entière, non pas tant comme le ferait un cabinet de curiosité que pour comparer leurs propriétés avec celle du mérinos de Rambouillet que la Bergerie se met à exporter dans tous les pays. Le mérinos de Rambouillet reste en effet le meilleur améliorateur des autres races mérines qui se fixent sur les différents continents. Ainsi Rambouillet reste-t-il un lieu d'études théoriques et pratiques et un lieu de diffusion d'un sang exceptionnel. [HP]

# 140

Lettre de Vicaire, administrateur général des domaines et des forêts de la Couronne, au directeur de la Bergerie, sur le prix des mérinos, 10 août 1855

*Archives nationales, 20160285/67*

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, malgré la multiplication des essais de croisements avec des races britanniques, les qualités rustiques du mérinos de Rambouillet, qui combine de bonnes aptitudes bouchères et lainières tout en étant bien adapté aux conditions locales, demeurent très recherchées. La diffusion des mérinos de Rambouillet au sein du réseau des bergeries, des établissements d'enseignement agricole, des sociétés d'agriculture, mais aussi auprès des particuliers, s'accroît donc au cours des années 1850, tandis que Rambouillet s'affirme comme le foyer de mérinisation dominant en France face aux autres bergeries. Afin d'encourager encore davantage la diffusion de «races utiles», l'administrateur général des domaines et des forêts de la Couronne Henri Vicaire écrit ainsi au directeur de la bergerie de Rambouillet en 1855 afin de l'inciter à baisser le prix de vente des reproducteurs et de les rendre ainsi plus accessibles aux cultivateurs. [LM]

# 141

## Portrait de Bourgeois fils, deuxième directeur de la Bergerie, s.d.

*Archives nationales, 20160285/611*

Bourgeois fils est nommé directeur de la Bergerie de Rambouillet en 1812. Démis de ses fonctions de directeur de la Bergerie en 1821, il prend la défense de la Bergerie lorsque celle-ci se retrouve une nouvelle fois sur la sellette dans les premiers temps de la monarchie de Juillet. Face à la décision prise par l'État en 1832 de se séparer de la bergerie et de vendre le troupeau de Rambouillet, Bourgeois fils dénonce une « mesure de destruction qui n'est motivée par aucun avantage et qui frappe [la France] dans sa gloire comme dans ses intérêts ». Il est notamment soutenu par les administrations locales du département de Seine-et-Oise, qui mettent en avant ses contributions à l'avancement de la science agricole telles que la réussite de l'acclimatation du mérinos en France et l'adoption du mérinos de Rambouillet par les cultivateurs, et contribuent largement à sa réintégration au poste de directeur de la bergerie en 1834. [LM]

---

# 142

## État de tonte du troupeau mérinos, 1880

*Archives nationales, 20160285/92*

# 143

## États de la lutte [reproduction], 1880

*Archives nationales, 20160285/92*

# 144

## État des troupeaux de moutons de la Bergerie, 1850-1879

*Archives nationales, 20160285/421*

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, les avancées dans l'élevage sélectif menées à bien par les éleveurs britanniques et européens, associées à une amélioration des conditions d'élevage ainsi qu'à des expériences sur l'alimentation soigneusement conçues, avaient permis une amélioration significative des cheptels. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les éleveurs cherchent désormais à contrôler le processus de reproduction des animaux de rente afin de préserver ou de créer un « type » idéal, notamment par la sélection des animaux reproducteurs. Si aucune explication fonctionnelle de l'hérédité biologique n'est encore formellement établie, les tentatives de découvrir la manière dont certaines caractéristiques recherchées (propension à l'engraissement, volume et douceur de la toison, par exemple) se transmettent d'une génération à la suivante se multiplient. Les *flock-books* originellement développés en Grande-Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle, véritables registres généalogiques des différentes races ovines, rencontrent un succès considérable. [LM]

---

# 145

## Portraits de Beluche et de Martin, bergers-chefs de Rambouillet

*Archives nationales, 20190362/NC*

Les bergers de Rambouillet, loin de l'image fruste qu'on pourrait en avoir, sont des personnages considérables depuis la naissance de la Bergerie. Excellents techniciens, prenant un soin très fin des troupeaux qui leur sont confiés, enseignant leur savoir à des générations d'élèves, ils sont en réalité plus proches de l'instituteur que du paysan cévenol. Ainsi posent-ils fièrement, et à bon droit, devant l'objectif dans une attitude identique à celle de leur directeur. Les bergers-chefs qui restent en poste pendant de longues périodes accompagnent fréquemment à cette époque les mérinos vendus à l'étranger : véritables globe-trotters, ils parcourent ainsi toute la planète, du Pérou à la Russie. [HP]

---

# 146

## Plan de la nouvelle bergerie, 1864

*Archives nationales, VA/CXXXV/33*

# 147

## Plan des aménagements de la bergerie des mères, 1866

*Archives nationales, VA/CXXXV/39*

Le Second Empire fut une période faste pour la Bergerie : aux succès économiques et à la faveur impériale répondent de grands travaux d'aménagement du site avec la construction dans les années 1860 de nouvelles bergeries pour les mérinos dans la cour édifiée sous Napoléon I<sup>er</sup>. Les conditions d'élevage du troupeau sont ainsi sensiblement améliorées, tandis que les moutons d'autres races (mauchamps, métis mérinos-mauchamps et, plus tard, métis mérinos-malgaches, ou encore astrakans) restent strictement séparés et sont logés à la Pommeraie, à l'autre bout du parc. [HP]

---

# 148

## Lettres sur la participation du directeur de la Bergerie à des jurys de concours agricoles, 1882-1889

*Archives nationales, 20160285/94, 96, 101*

Rambouillet est reconnu dans la France entière comme un centre d'excellence zootechnique. Ainsi son directeur est-il très régulièrement nommé pour faire partie de jurys dans les nombreux concours agricoles qui se multiplient dans ce second XIX<sup>e</sup> siècle. Primer les meilleures bêtes est en effet le moyen privilégié à l'époque pour encourager le progrès agricole, en récompensant les propriétaires de leurs efforts et en promouvant ces animaux comme reproducteurs. Dans ce contexte, le directeur de la Bergerie est évidemment fort bien placé pour juger en connaisseur les concurrents. [HP]

---

# 149

## Brouillon de lettre de Daurier, directeur de la Bergerie, à la reine d'Espagne, 19 octobre 1866

*Archives nationales, 20160285/216*

Le second XIX<sup>e</sup> siècle est aussi l'occasion pour la Bergerie de mettre en lumière son histoire, désormais forte de bientôt un siècle. Ce retour sur son parcours mouvementé culminera avec le premier ouvrage qui lui sera consacré, une histoire de la Bergerie publiée par son directeur Bernardin en 1890. Dans les décennies qui précèdent, les directeurs, et notamment le baron Daurier, tentent de créer un musée à la Bergerie, qui justifie et célèbre son rôle et son action. Dans cette perspective, le lien originel et même génétique avec l'Espagne n'est pas oublié, au point que Daurier écrit à la reine d'Espagne par l'entremise de l'ambassadeur de France pour rappeler ce lien entre les deux pays et lui demander la faveur de lui faire parvenir un buste de Charles III, donateur des ancêtres des mérinos dont Daurier a la garde. [HP]

---

# 150

## Courrier de A. de Terrasson de Montleau, ancien directeur de la Société d'agriculture de la Charente, au directeur de la Bergerie, 18 septembre 1869

*Archives nationales, 20160285/81*

Dans le contexte de la crise des laines, et alors qu'une réorientation bouchère du cheptel ovine s'amorce alors en métropole comme dans les colonies, les craintes vont croissant concernant l'avenir du mérinos de Rambouillet parmi les éleveurs français, qui redoutent l'« envahissement des produits étrangers » à la suite du traité de commerce de 1860. En 1869, Adrien de Terrasson de Montleau, ancien président de la Société d'agriculture de la Charente, écrit au directeur de la Bergerie de Rambouillet pour lui faire part de ses inquiétudes quant à l'« abandon des Mérinos, sacrifiés à l'introduction des races anglaises ». Selon lui, il s'agit de capitaliser sur l'expérience des éleveurs français qui, les premiers en Europe, sont « entrés dans la voie du progrès » en transformant le mérinos à laine fine en mérinos de boucherie. Plus largement, ces mutations incitent les défenseurs du Mérinos de Rambouillet à vanter ses qualités lainières et sa propension à l'engraissement, mais aussi sa rusticité et sa parfaite adaptation au climat comme aux conditions d'élevage du nord de la France. [LM]

---



# 151

Certificat d'achat de mérinos de Rambouillet par un éleveur d'Adélaïde (Australie), 19 juin 1865

*Archives nationales, 20160285/496*

# 152

Vente du mérinos Emperor à un éleveur australien en 1865: photographie, fiche, note généalogique

*Archives nationales, 20160285/507*

Le monde entier achète des mérinos de Rambouillet, y compris des pays comme l'Australie, déjà abondamment pourvue de mérinos et occupant une place écrasante dans le marché mondial de production de laine fine. Des propriétaires australiens s'intéressent en effet au mérinos rambolitain pour ses qualités intrinsèques et sa généalogie unique, pour améliorer leurs propres troupeaux. Des reproducteurs d'exception sont ainsi envoyés de l'autre côté du globe, parfois même à la faveur d'expositions, parmi lesquels Emperor, un bélier à la production de laine étonnante, qui sera à la base des mérinos Peppin, une des souches de races mérinos australiennes les plus réputées et répandues encore aujourd'hui. [HP]

# 153

Lettre du docteur Bonnefoy, éleveur de l'Hérault, au directeur de la Bergerie de Rambouillet sur la réorientation bouchère de son troupeau de mérinos, avec deux échantillons de laine, 21 décembre 1868

*Archives nationales, 20160285/81*

Dès la fin des années 1860, il apparaît évident pour nombre d'éleveurs français qu'il n'est plus temps de soutenir une vaine concurrence contre la laine étrangère à bas prix qui inonde le marché. Au même moment, la hausse de la consommation carnée incite le gouvernement à chercher à réduire les coûts d'importation de viande, en développant la production bouchère du cheptel ovin, et nourrit les ambitions des éleveurs français. La bergerie de Rambouillet reçoit régulièrement des demandes d'éleveurs désireux d'obtenir des béliers mérinos de Rambouillet, aux qualités bouchères bien établies, afin de faire des essais de croisement avec leurs bêtes et de modifier leurs troupeaux dans le sens de la production de viande, sans pour autant sacrifier la qualité des toisons. En 1869, un dénommé Bonnefoy, médecin à Marseillan dans l'Hérault, envoie ainsi un échantillon de laine de ses brebis à la Bergerie afin d'être guidé dans le choix d'un bélier mérinos de Rambouillet à intégrer à son troupeau de mérinos d'Arles et de Perpignan. [LM]

# 154

Listes de visiteurs de la Bergerie, 1867-1868

*Archives nationales, 20160285/79*

Les listes des correspondants et des visiteurs se rendant à la Bergerie sont éloquentes: on y trouve un grand nombre d'étrangers des plus intéressés par le mérinos de Rambouillet. Toute l'Europe de l'Est – Russie, Pologne, Hongrie, Autriche, Danemark – et l'Amérique du Sud – comme ici le Chili – se renseignent sur cet animal décidément apte à s'établir partout dans le monde sans dommage pour ses capacités lainières, grâce à sa légendaire rusticité. Rambouillet devient alors une plaque tournante internationale du sang mérinos, dont les meilleurs reproducteurs font le tour du monde. [HP]

# 155

Certificats d'origine de mérinos pour leur vente, 1881-1975

*Archives nationales, 20160285/576-583*

La consanguinité et la généalogie suivie depuis ses origines font du troupeau de Rambouillet le seul au monde à bénéficier d'une telle « traçabilité ». Cela explique le prix auquel sont vendus ses reproducteurs. Lors de l'achat d'un tel animal, l'acquéreur se voit remettre un certificat d'origine qui lui permet de prouver sa valeur et sa généalogie qui y est soigneusement retranscrite sur quatre générations. La Bergerie en conserve un double, dont la collection assure un suivi des ventes pendant presque un siècle, traçant les tendances, les pays de destination et le type d'acheteur, du simple propriétaire français jusqu'au ministre sud-américain. [HP]



# 156

Journal argentin *El campo y el sport*, mars 1893

*Archives nationales*, 20160285/781

# 166

Note sur l'histoire de l'expression «Laissez pisser le mérinos» rédigée par Raymond Laurans, [années 1950]

*Archives nationales*, 20190362/NC

Parmi les grandes destinations du mérinos, celui-ci se développe notamment en Amérique du Sud : les propriétaires du Pérou, de Colombie, du Chili et d'Argentine y créent des élevages de grande tenue, dont les reproducteurs font la fierté. Elle se traduit dans les revues agricoles qui font leur promotion, une origine rambolitaine étant systématiquement mise en avant comme les Durham le sont pour les bovins. Le lien entre le mérinos et l'Argentine finit d'ailleurs même par se traduire dans l'imaginaire, comme le suggère une des origines supposées de l'expression «laisser pisser le mérinos». [HP]

---

# 157

Photographie de mérinos de Rambouillet par Adrien Tournachon dit «Nadar jeune», au moment de l'exposition universelle de Paris, juin 1855

*Tirage sur papier salé d'après négatif au collodion*  
*Archives nationales*, 20160285/645

# 158

Lettre du directeur Daurier sur les objets de la Bergerie à présenter à l'exposition universelle de Paris, note au chef de la division des Bâtiments des Domaines, 1855

*Archives nationales*, F/21/661

Les expositions universelles organisées à partir des années 1850 sont l'occasion de populariser le mérinos de Rambouillet à l'international et rien n'est laissé au hasard pour mettre en valeur le fleuron de l'élevage ovin français. Afin de préparer l'exposition universelle organisée à Paris en 1855, on préconise ainsi de ne pas mettre les plus beaux spécimens aux enchères lors des ventes annuelles et de les réserver pour l'exposition. Le directeur de la Bergerie, le baron Daurier, orchestre personnellement la mise en scène de l'exposition et demande que les plus beaux échantillons de laines des tontes annuelles depuis 1786 soient rassemblés pour composer les vitrines à laine qui doivent décorer le stand de la Bergerie. Adrien Tournachon, dit «Nadar jeune», spécialiste à l'époque de photographie animalière, est chargé par le ministère de la Maison de l'Empereur de réaliser des «portraits-types» des plus beaux mérinos de Rambouillet, pour qu'ils soient exposés. [LM & MEB]

---

# 159

Photographies de mérinos par le photographe de la Maison de l'Empereur, 1822

*Archives nationales, 20160285/646-647*

# 160

Gravures de mérinos devant la Bergerie par Pierre-Frédéric Lehnert, 1873

*Archives nationales, 20160285/648-649*

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle se multiplient les images du mérinos : la gravure, qui permet un traitement très naturaliste, est de plus en plus concurrencée par la photographie à mesure que celle-ci se stabilise et peut être réemployée dans des publications. Pour l'heure, la photographie est encore un support de prestige, comme l'avait fait Nadar jeune et comme le fait quelques années plus tard le propre photographe officiel de la Maison de l'Empereur, signe du lien fort entre le pouvoir et cet établissement. [HP]

---

# 161

Exposition générale industrielle à Stettin (Szczecin, Pologne), 1865 : programme, lettres

*Archives nationales, 20160285/77*

# 162

Diplôme de l'exposition universelle de Vienne, 1873

*Archives nationales, 20160285/85*

# 163

Lettre sur l'exposition au Palais de l'industrie de Paris, 1876

*Archives nationales, 20160285/88*

# 164

Envoi de 6 mérinos de Rambouillet à l'exposition universelle de Melbourne, 1879-1880 : correspondance, billets

*Archives nationales, 20160285/91-92*

# 165

Diplôme de l'exposition rurale internationale de Buenos Aires, 1886

*Archives nationales, 20160285/677*

# 167

Diplôme de l'exposition universelle de Paris, 1889

*Archives nationales, 20160285/678*

# 168

Exposition universelle de 1900 à Paris : arrêté, lettre, facture, quittance

*Archives nationales, 20160285/115*

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les expositions et les concours agricoles internationaux sont l'occasion de mettre en valeur l'excellence zootechnique française et plus particulièrement rambolitaine. Les nombreux prix et récompenses décernés à la Bergerie de Rambouillet valident autant la qualité de ses produits lainiers que l'expertise technique française dans le domaine de l'élevage ovin. Dans l'élan de la « première mondialisation », le prestige de la Bergerie lui assure une place de choix dans la diplomatie internationale des reproducteurs, et les demandes d'envoi de mérinos en provenance de pays lointains affluent dès les années 1860-1870, témoignage de l'intérêt suscité par le mérinos de Rambouillet en Europe, mais aussi aux Amériques, en Asie, en Océanie et sur le continent africain. [LM]

---

# 169

Recrutement d'élèves pour la nouvelle école de bergers, 1874-1876: lettre, règlement intérieur annoté

*Archives nationales, 20160285/86*

# 170

États de primes et gratifications aux élèves, 1876

*Archives nationales, 20160285/88*

L'enseignement qui était dispensé à la Bergerie depuis la Révolution connaît une inflexion majeure en 1876, année de l'ouverture d'une école de bergers: alors qu'auparavant les élèves étaient envoyés par les préfets de leur département et ne suivaient qu'une formation pratique, ils sont désormais recrutés sur concours et suivent des cours théoriques en plus des travaux pratiques, rejoignant le modèle des écoles vétérinaires. Il y a donc une scientification, une théorisation du savoir de berger qui se met en place. Les élèves y passent deux ans, en suivant le régime du pensionnat; ils sont évalués périodiquement, sont rémunérés et touchent une prime au mérite en fonction de leur rang de sortie. [HP]

---

# 171

Diplôme de sortie de l'école de bergers de Rambouillet, 1877

*Archives nationales, 20160285/101*

# 172

Sujets et copies d'examens pour intégrer l'école de bergers de Rambouillet, 1888-1894

*Archives nationales, 20160285/101*

Fort loin du cliché d'un berger illettré, celui que prétend former Rambouillet n'est pas un simple gardien de troupeau: c'est un technicien solide qui appuie sa pratique zootechnique sur des connaissances scientifiques précises. Pour faire prospérer un troupeau, il faut savoir le nourrir, prévenir et guérir le mal, le multiplier (génération, naissance et croissance), le soigner, l'abriter, le conduire... non plus de façon empirique, mais scientifique, ce qui suppose de solides notions de zootechnie, d'anatomie, de chimie organique, mais aussi d'arithmétique et de français pour rendre compte à son patron ou être recruté. Toutes ces matières sont enseignées à Rambouillet avec de fréquents examens. Ainsi les bergers formés à Rambouillet, munis d'un certificat d'apprentissage, jouissent-ils d'une excellente réputation chez les éleveurs comme chez les savants. [HP]

---

# Outils de marquage, s.d.

173, 174, 175

Fers à marquer

*Archives nationales, 20160285/775-778*

176

Plaques d'identification pour oreilles, pince pour percer les oreilles et pinces à tatouer

*Archives nationales, 20190285/779-780*

177

Pochoirs pour marquer la laine

*Archives nationales, 20160285/779*

178

Étui contenant une pince à tatouer les mérinos, utilisée de Napoléon à 1970

*Archives nationales, 20160285/780*

179

Note sur le marquage des mérinos jusqu'en 1938

*Archives nationales, 20160285/780*

180

Pochoir au chiffre de Napoléon III

*Archives nationales, 20160285/780*

---

# 181

Note et billet sur l'envoi des mérinos à la ferme du Plessis à Thorigné-sur-Vilaine (act. Thorigné-Fouillard) (Ille-et-Vilaine) durant la guerre de 1870, [1871-1873]

*Archives nationales, 20160285/83*

# 182

Correspondance sur le déménagement du troupeau à Clion (Indre) à cause de la guerre, 1914

*Archives nationales, 20160285/146*

# 183

Rapport et état du troupeau conduit près de Montpellier, 1941

*Archives nationales, 20160285/511*

Considérés comme partie intégrante du patrimoine national, les mérinos de Rambouillet font l'objet de plans de sauvegarde en cas de crise majeure. Pour parer à tout risque de destruction ou de capture du troupeau, des chemins d'évacuation sont prévus et organisés, fondés sur le principe de la division du troupeau en sous-groupes pour parer à tous les aléas, et de lieux d'accueil discrets et fiables situés à bonne distance des grandes villes et sites stratégiques. Ces plans sont activés en 1870, lors de l'invasion prussienne, en 1914, lors du déclenchement de la Grande Guerre, et une dernière fois en 1940. C'est ainsi qu'une partie du troupeau de Rambouillet est envoyée à Clion (Charente-Maritime) en 1914, tandis que c'est dans l'Hérault qu'il se retrouve lors de la débâcle de 1940, sous la garde de bergers ram-bolitains qui s'assurent que leurs animaux sont soignés, nourris et préservés de tout croisement intempestif. [PC]

---

# 184

Accord entre le ministère de l'Agriculture et Gabriel Hanotaux pour le financement d'une école de rééducation de mutilés à Rambouillet, 1916

*Archives nationales, 20160285/588*

# 185

Dossier de demande d'admission à l'école des mutilés, 1920

*Archives nationales, 20160285/591*

# 186

Emploi du temps des élèves, [v. 1920]

*Archives nationales, 20160285/587*

Très tôt dans la Grande Guerre, les autorités se préoccupent du grand nombre de blessés et de mutilés qu'il faut rendre à la vie civile, dans un pays encore très agricole et rural. L'endurance physique et l'habileté requises par les travaux des champs posent d'immenses problèmes dans la perspective de redonner un emploi à des dizaines de milliers de mutilés d'origine rurale, à une époque où les prothèses sont rares, chères et peu adaptées à l'exercice d'une activité professionnelle. Pourtant, les sociétés rurales ont l'habitude de confier des tâches à tout un chacun depuis les enfants jusqu'aux vieillards, en passant par les nombreux accidentés de la vie agricole. C'est en s'inspirant des activités de gardiennage confiées à ces personnes que le ministère de l'Agriculture songe à former au métier de berger une fraction des mutilés de guerre. L'école ouverte à Rambouillet en 1916 prend donc d'emblée un caractère pionnier, innovant aussi bien en termes pédagogiques que de rééducation physique. [PC]

---



# 187

Procès-verbal du comité de surveillance et de perfectionnement de l'école technique professionnelle permanente de bergers, 1922

*Archives nationales, 20160285/523*

# 188

Affiche de promotion de l'École nationale d'élevage ovin, 1943

*Archives nationales, 20160285/672*

# 189

Copies d'examens pour l'admission des élèves bergers, 1931

*Archives nationales, 20160285/536-537*

# 190

Registre des travaux quotidiens des élèves, 1943-1944

*Archives nationales, 20160285/571*

L'expérience temporaire de l'école pour mutilés de guerre convainc la direction de la Bergerie nationale de l'utilité de garder une fonction d'enseignement dans la paix revenue, d'autant que l'élevage ovin et la vente de reproducteurs de race à laine, pour leur part, ne connaissent pas vraiment d'embellie dans l'entre-deux-guerres. La nécessité d'assurer la qualité et la compétitivité des productions ovines nationales incite toutefois les grands propriétaires des régions céréalières comme des pays de transhumance du Midi à recruter des bergers hautement qualifiés, capables à la fois d'assurer la conduite et la protection des troupeaux, mais également leur santé, leur croissance et leur valorisation économique. Pour cela, il faut bien d'autres aptitudes que les savoirs empiriques de la paysannerie, considèrent-ils. Ils apportent donc tout leur soutien à une formation nationale. Refondée en 1921, l'école de bergers de Rambouillet s'inscrit donc d'emblée dans un esprit d'excellence professionnelle. Les candidats à cette école sont soumis à des épreuves d'entrée particulièrement sélectives pour les jeunes garçons qui s'y présentent. Une fois admis, ils suivent un programme intense d'enseignements théoriques et pratiques ; mais tout aussi important, ils acquièrent une éthique et un esprit de corps qui en font dans la longue durée l'un des groupes les plus soudés du monde de l'élevage français, par-delà la dispersion des diplômés dans toute la France, voire dans le monde pour certains. [PC]

# 191

Photographies de travaux pratiques, [1935-1955]

*Archives nationales, 20160285/706, 707, 713, 726, 731, 738, 743 et 20190362/NC*

Les travaux pratiques sous la conduite du maître-berger André Moret constituent une partie essentielle du *curriculum* des élèves de l'école de bergers de Rambouillet. C'est au contact du maître qu'ils apprennent les gestes des soins aux brebis et aux agneaux principalement. Prophylaxie, taille des sabots, tonte, agnelage, un berger doit savoir tout faire seul, avec très peu de matériel et en extérieur le plus souvent. Toute la fierté du berger réside dans un troupeau bien tenu, ramené sans pertes à son propriétaire. André Moret, lui, avait la responsabilité de deux troupeaux à la fois, comme il aimait à le dire : ses mérinos, et ses élèves bergers. [PC]

# 192

Portrait d'André Moret, maître-berger de 1935 à 1970

*Archives nationales, 20160285/703*

Maître-berger de 1930 à 1970, André Moret incarne à la perfection l'esprit de la Bergerie nationale. Attaché à son troupeau, dévoué à ses élèves, ouvert à toutes les innovations techniques et à toutes les expériences scientifiques, il apporte un savoir-faire incomparable à l'institution. Pourtant, ses premières années à Rambouillet sont marquées par de grandes difficultés, avec un troupeau en déclin numérique et en mauvais état sanitaire, une Bergerie nationale qui n'intéresse plus guère les autorités de la III<sup>e</sup> République finissante, si ce n'est pour effectuer des coupes budgétaires, et des années d'Occupation qui épargnent certes le troupeau, mais qui imposent de dures privations aux personnels et aux élèves. Malgré tout, André Moret plante ses racines dans l'institution, secondant fidèlement ses directeurs successifs et marquant plusieurs générations d'élèves par son exigence et son dévouement. À la fin de sa longue carrière, il a le plaisir de faire visiter « sa » Bergerie aux hôtes de marque de la République, dont le général de Gaulle. Il est décoré du Mérite agricole et de la Légion d'honneur. [PC]

# 193

Photographies du troupeau de la Bergerie,  
[1920-1930]

*Archives nationales, 20160285/743*

# 194

Triptyque photographique de brebis  
antennaises de la 140<sup>e</sup> génération, 1927

*Archives nationales, 20160285/694*

Les archives de la Bergerie nationale de Rambouillet présentent une exceptionnelle collection de photographies, dont on a vu qu'elle commençait avec Tournachon dit «Nadar jeune» au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui se poursuit au XX<sup>e</sup> siècle avec une véritable passion pour l'illustration photographique de la vie du troupeau national et de la Bergerie. À partir de l'Entre-deux-guerres toutefois, la photographie tend à acquérir principalement une dimension de documentation scientifique, avec comme règle de saisir les animaux à intervalles réguliers et selon un protocole strictement défini pour mesurer leur croissance, l'évolution de leur toison et, sur un pas de temps plus long, l'effet de la sélection sur la conformation des animaux. [PC]

# 195, 196

Plaques de verre de la série ovinométrique  
représentant des mérinos de la 125<sup>e</sup> génération,  
âgés de 27 mois

*Archives nationales, 20160285/754*

# 197

Brochures de diffusion en anglais, espagnol,  
allemand, italien, polonais, [années 1920]

*Archives nationales, 20180757/2 et 20190323/NC*

On peut voir sur ces photographies le dispositif inventé par les hommes de la Bergerie pour assurer la précision et la fiabilité de leurs clichés : une toise verticale et horizontale en bois, avec des garde-corps qui permettent de maintenir l'animal, un simple drap blanc pour servir de fond, et une distance à l'objectif toujours égale. Les clichés sont réalisés sur plaque de verre, puis font l'objet d'un tirage sur papier. Les animaux sont scrupuleusement référencés, permettant un véritable suivi «biographique». L'excellente qualité de ces clichés donne l'idée à la direction de la Bergerie d'en faire un argument commercial, en les faisant figurer sur les brochures diffusées à l'étranger par le biais des services diplomatiques français. On peut voir ici, par la diversité des langues utilisées, le rayonnement de Rambouillet en Europe et dans le monde. [PC]

# 198

Fascicule *Le mérinos Rambouillet  
authentique de la Bergerie, généalogie  
de 124 générations consanguines, 1910*

*Archives nationales, 20190362/NC*

L'existence d'un troupeau maintenu en parfaite consanguinité pendant plus d'un siècle devient au XX<sup>e</sup> siècle un véritable sujet d'intérêt scientifique, dans une période où l'on commence à mobiliser les lois de la génétique pour penser la sélection animale. Si la zootechnie française affiche un retard certain sur la recherche britannique, elle ne s'en passionne pas moins pour la question des déterminants du « progrès génétique », et le troupeau de Rambouillet représente pour cela une opportunité de premier plan. On ajoutera que le caractère central de la notion de « race » dans les sciences comme dans les imaginaires de l'époque coloniale induit une valorisation des « lignées pures » animales, qui représente un argument commercial appréciable pour les mérinos français. [PC]

# 199

*L'élevage ovin français, publication  
du Congrès du mouton à l'exposition  
internationale de Paris, 1937*

*Archives nationales, 20190362/NC*

L'Union ovine de France constitue une institution puissante dans le paysage des organisations agricoles françaises de l'entre-deux-guerres, non que l'élevage ovin enrichisse beaucoup ceux qui le pratiquent, mais parce que l'essentiel du cheptel métropolitain appartient à de grands propriétaires fonciers qui pratiquent une céréaliculture très lucrative et qui utilisent les moutons pour assurer la fumure des sols entre deux cultures. En outre, la vente de la laine met ces grands éleveurs en contact avec l'industrie textile, qui a tout intérêt à garder une production lainière nationale pour parer aux variations du marché mondial de la laine. Si le troupeau français ne fournit plus depuis longtemps les laines surfines destinées à la production des meilleures étoffes, il est tout de même utile pour des mélanges de qualité moyenne. Les congrès du mouton sont ainsi l'occasion de rassembler représentants du monde agricole, industriels, élus et chercheurs pour discuter des possibilités de développement de la production nationale. Les questions coloniales et commerciales y prennent une grande place, dans un contexte d'inquiétude croissante sur la prospérité et la paix mondiales. [PC]

# 200

Affichette du catalogue de la vente des béliers mérinos de la 157<sup>e</sup> génération, [1944]

*Archives nationales, 20190362/NC*

Les ventes de mérinos de Rambouillet ne font plus événement au XX<sup>e</sup> siècle, et moins encore dans les périodes difficiles. Pour autant, la Bergerie défend avec obstination sa mission de service à l'agriculture nationale en organisant tous les ans une vente de ses meilleurs reproducteurs. Chaque année, c'est un nouveau record de longévité pour le troupeau qui est battu, comme on le voit sur cette affichette pour la vente des béliers mérinos de la 157<sup>e</sup> génération, en mars 1944. L'exil du troupeau dans la zone non-occupée et la perturbation des soins expliquent toutefois les difficultés de la Bergerie à assurer la promotion de ses animaux selon les critères attendus, notamment en termes de poids de la laine. [PC]

---

# 201

Lettres entre l'Association générale des éleveurs (Espagne) et des industriels allemands illustrant le peu de valeur des laines espagnoles, 1911

*Espagne, Archivo Histórico Nacional, DIVERSOS-MESTA, 761, exp. 1*

Si la Bergerie de Rambouillet garde intacte la mémoire de l'épopée de 1786 qui a fait venir d'Espagne ses précieux mérinos, leur pays d'origine, pour sa part, en a depuis longtemps oublié la splendeur. Les documents ici présentés montrent le degré de déliquescence atteint par le troupeau ovin espagnol, dont la laine n'est même plus jugée digne d'être valorisée industriellement. D'où il ressort qu'il ne suffit pas de disposer de bêtes d'excellence, il faut aussi être capable de leur offrir un environnement, des soins et un savoir-faire de haut niveau. Détruit par les guerres napoléoniennes, le système de la Mesta a emporté dans sa chute le prestige de l'élevage ibérique. Au XX<sup>e</sup> siècle, les moutons ne constituent plus qu'une spéculation de second ordre dans un pays qui vivra des déchirements terribles avant de trouver sa voie entre tradition et modernité. [PC]

---

# 202

Ouvrage de Charles Duverger, secrétaire adjoint du syndicat des peigneurs de laine Roubaix-Tourcoing, *L'industrie de la laine*, Roubaix, 1928

*Archives nationales, 20190362/NC*

Secrétaire adjoint du syndicat des peigneurs de laine de Roubaix-Tourcoing, Charles Duverger signe en 1926 un ouvrage solidement documenté sur les forces, les faiblesses et les perspectives de l'industrie de la laine en France. Bien conscient de ce que l'élevage métropolitain s'est concentré sur la production de lait et de viande, il place ses meilleurs espoirs dans le développement de la production de laine dans l'empire colonial. Si la France n'est plus un acteur majeur de la bataille pour la domination du marché des lainages, ce dernier représente encore un enjeu économique de première importance dans le Nord. [PC]

---

# 203

Vichy et le mérinos, une « politique du mouton » pour le Maghreb français : ouvrage de Maurice Voreux, *Une politique du mouton*, Lille, 1942

*Archives nationales, 20190362/NC*

Maurice Voreux, qui appartient au milieu des industriels du textile du département du Nord, fait partie de ces nombreux auteurs qui s'essaient à influencer le régime de Vichy, en balance entre des idéologies et des factions rivales. Son propos est de développer une véritable « politique du mouton » pour le Maghreb français. Publié en 1942 et adressé à Lucien Romier, ministre d'État du gouvernement de Philippe Pétain, son livre se révèle bien vite obsolète, avec le débarquement américano-britannique de novembre 1942 au Maroc et en Algérie. [PC]

---



# 204

## Brochure et rapport illustrant l'émulation internationale pour la maîtrise de la sélection et de la reproduction animales, juillet 1944

*Archives nationales, F/10/5440*

L'histoire de l'insémination artificielle des animaux d'élevage est à la fois passionnante et particulièrement complexe, liant des aspects scientifiques et techniques à des considérations économiques et sociales et, dans le contexte international des années 1930 et 1940, à des enjeux géopolitiques non négligeables. Disposant d'institutions zootechniques particulièrement avancées, les Britanniques jouent un rôle de leaders dans la recherche sur la reproduction animale. L'étendue de leur empire et le goût des colons britanniques pour l'innovation offrent également des ressources inégalées aux chercheurs pour rassembler des données extrêmement diversifiées et en penser la synthèse. C'est dans cette logique que Sir John Hammond, vétérinaire et physiologiste, fondateur du *British Cattle Breeders Club*, se trouve en situation de diriger l'une des premières publications de la nouvelle agence des Nations Unies dévolue au développement de l'agriculture dans le monde, la FAO (créée en 1945). Les données statistiques et les graphiques qu'il publie attestent le degré de maîtrise de la reproduction animale atteint par la recherche britannique. [PC]

---

# 205

## Liste de participants et rapport d'un voyage d'étude des pratiques d'insémination britanniques, 1945

*Archives nationales, F/10/5440*

La France libérée à l'été 1944 se trouve dans un état alarmant à tous points de vue, mais tout particulièrement sous l'angle nutritionnel, avec des carences inquiétantes repérées chez la majorité des jeunes Français ayant subi l'épreuve de l'Occupation et de ses privations. Pour relancer la production agricole, et notamment augmenter la production de lait pour les enfants, l'heure n'est pas à l'orgueil national, mais à l'appel à l'aide des Alliés. Or, le Royaume-Uni a démontré pendant la guerre qu'un développement de l'insémination artificielle dans son cheptel bovin laitier avait permis de considérablement augmenter sa production intérieure et d'éviter des privations à sa population. L'organisation dès 1945 d'un voyage d'étude à la fois scientifique et diplomatique pour observer les pratiques d'insémination britanniques, incluant les principaux cadres de la Bergerie nationale, est un symbole fort de l'importance nouvelle prise par la science zootechnique. [PC]

---

# 206

## Photographies d'insémination de vaches, de brebis et de truies, [v. 1946]

*Archives nationales, 20160285/708, 729, 742*

Menées avec beaucoup de discrétion dans une Bergerie nationale qui a réussi à éviter la présence quotidienne de soldats allemands dans ses locaux, les premières expérimentations sur l'insémination artificielle pendant les années d'occupation sont réalisées avec un zèle peu commun par un personnel qui, des bergers au directeur, a à cœur de prouver que l'excellence zootechnique française a encore un avenir. Dès les premiers mois qui suivent la Libération, les recherches menées à Rambouillet rencontrent l'intérêt de toute une communauté scientifique. Si la technique de l'insémination artificielle ne requiert pas un matériel très sophistiqué, elle nécessite en revanche une excellente connaissance des animaux et beaucoup de soin dans la conduite des opérations pour aboutir à des résultats fiables. La série de photographies ici présentée a un très grand intérêt documentaire, illustrant les moments pionniers de l'expérimentation à la fois sur les mâles et sur les femelles, avec la principale innovation française, qui est l'électrostimulation des reproducteurs. On notera que si les mérinos constituent les premiers cobayes, en raison de l'excellente connaissance que l'on a à Rambouillet de leur physiologie et de leur comportement, c'est vers les bovins que l'on s'oriente très rapidement à partir de 1946, pour des raisons d'importance économique. [PC]

---

# 207

## Fiches généalogiques de brebis de race plein-air nées par insémination artificielle, [1945-1950]

*Archives nationales, 20160285/453*

La difficulté de la technique de l'insémination artificielle n'est pas de collecter le sperme, davantage de l'appliquer dans la matrice des brebis, mais surtout de maîtriser toute la chaîne opérationnelle de manière efficace, sûre, peu coûteuse, et en ayant une idée claire des conséquences sur la descendance. D'où l'importance du référencement généalogique des animaux nés par insémination artificielle. De ce point de vue, la Bergerie nationale dispose d'un savoir-faire incomparable, avec le suivi depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle des descendants de son troupeau de mérinos, et une durée équivalente d'expérience des effets fastes et néfastes des croisements réalisés au sein de la race. Les fiches généalogiques de mérinos nés par insémination artificielle exposées ici représentent donc la forme la plus avancée de suivi zootechnique individualisé des reproducteurs, prélude à ce qui sera généralisé dans la Loi sur l'élevage de 1966. [PC]

---



# 208

## Premières publications sur les travaux zootechniques à Rambouillet:

Ch. Thibault, R. Ortavant et M. Laplaud, *Influence de l'électroéjaculation sur la qualité du sperme chez le bélier*, dans *Comptes rendus de l'Académie d'Agriculture*, 1948, p. 733

Ch. Thibault, R. Ortavant et M. Laplaud, *Recherches sur la superovulation expérimentale chez la brebis*, dans *Annales d'Endocrinologie*, 1948, n° 9, p. 83-89

La bibliothèque du parfait moutonnier:

- *Revue de zootechnie*, juin 1936, n° 6

- E. Degois, *Le bon moutonnier*, préface de R. Laurans, 1958

- A.M. Leroy, *Le mouton*, 1948

*Archives nationales*, 20190362/NC, 20170210/NC

La III<sup>e</sup> République mène une politique assidue de diffusion des « lumières de la science », qui prend la forme d'une part d'une politique scolaire, illustrée par les lois de Jules Ferry, et d'autre part de vulgarisation scientifique et technique auprès des différentes branches d'activité économique.

L'agriculture, principal secteur d'emploi jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, bénéficie d'une attention privilégiée.

Mais la modestie des institutions scientifiques françaises empêche d'aller au-delà d'une simple diffusion descendante des bonnes pratiques. Après 1945, le volontarisme scientifique s'affirme dans les nouvelles institutions avec la création de l'Inra en 1946. Une nouvelle génération de chercheurs apparaît, désireuse de sortir de l'amateurisme des sociétés savantes et autres associations de gestion des livres généalogiques des races animales. La présence en tant que co-auteurs des directeurs successifs de la Bergerie nationale dans plusieurs publications scientifiques fondatrices de l'après-guerre illustre le rôle central de cette institution dans la relance de la zootechnie française.

Le nom de Charles Thibault, pionnier de la montée en scientificité de la zootechnie dans les années 1940-1950, suffit à dire l'importance de l'épisode rambolitain dans la mise au point de l'insémination artificielle. [PC]

# 209

## Portraits de Raymond Laurans, à la Bergerie [1962] et sur le plateau de Télé-Paris avec Pierre Sabbagh [1958]

*Archives nationales*, 20190362/NC

Raymond Laurans est sans conteste l'une des figures les plus marquantes et les plus attachantes de l'histoire de la Bergerie nationale de Rambouillet. Esprit à la culture encyclopédique, curieux de sciences, de techniques, d'histoire et d'anthropologie, il est également un grand voyageur et un grand médiateur de la zootechnie française. À la tête de la Bergerie de 1948 à 1970, Raymond Laurans joue un rôle majeur dans le renouvellement de l'offre de formation de l'école, dans la modernisation des bâtiments et dans l'animation intellectuelle autour du patrimoine ovin et lainier français. Sous sa direction, Rambouillet devient tout à la fois un centre de formation, un lieu de certification des inséminateurs et un véritable musée vivant de l'élevage. [PC]

# 210

## Ordre de mission de Raymond Laurans pour une réunion à Cambridge sur le contrôle international de l'insémination artificielle, 1955

*Archives nationales*, 20190362/NC

# 211

## Diplôme de chef de centre d'insémination de Raymond Laurans, 1957

*Archives nationales*, 20190362/NC

# 212

## Lettre et diplôme d'officier de l'ordre de l'Étoile noire de Raymond Laurans, 1959

*Archives nationales*, 20190362/NC

Raymond Laurans bénéficie d'un fort soutien des institutions de la IV<sup>e</sup> République, qui lui permet de faire de Rambouillet une vitrine de la zootechnie française. Si les activités scientifiques et de diffusion des reproducteurs de la Bergerie tendent à se réduire fortement à partir des années 1950, celles de formation et de vulgarisation prennent de l'ampleur, y compris dans une dimension internationale. Reconnu pour son rôle d'ambassadeur de la tradition zootechnique française, Raymond Laurans voit sa carrière couronnée par plusieurs décorations officielles, dont celle pour l'outre-mer de l'ordre de l'Étoile noire, qui atteste son rôle dans l'amélioration de l'élevage des jeunes nations en voie d'émancipation de l'Empire français. [PC]

# 213

## Revue d'Ethnozootecnie fondée par Raymond Laurans

Collection particulière

Comme tous les agronomes de sa génération, marquée par les crises et les pénuries des années 1930 et de l'occupation, Raymond Laurans s'engage fortement en faveur de la modernisation de l'agriculture française. Mais il est l'un des premiers à se soucier de l'appauvrissement de la diversité des races, des paysages et des productions de l'ancienne civilisation agropastorale. À ses yeux, l'élevage n'est pas seulement une spéculation économique, mais un « fait total » qui va de la civilisation matérielle à l'imaginaire et au sacré. La création en 1971 de la Société française d'ethnozootecnie représente un jalon important dans l'histoire de la prise de conscience de la dimension patrimoniale de l'élevage. La revue *Ethnozootecnie*, que Raymond Laurans fonde dans la foulée, constitue dans la durée l'un des lieux les plus originaux du paysage éditorial français, dans lequel se croisent savoirs savants et issus de la pratique, biosciences et sciences humaines, considération sur le temps long de la co-évolution entre hommes et animaux depuis le Néolithique, et prises de position très engagées sur la question animale. [PC]

---

# 214

## Classeur de relevé des qualités de la laine des mérinos, 1948

Archives nationales, 20160285/486

# 215

## Fichier d'analyse et de notation de la laine, 1949-1972

Archives nationales, 20160285/491

# 216

## Fiches généalogiques de mérinos de Rambouillet, 1933-1942

Archives nationales, 20160285/446

# 217

## Photographie montrant l'examen du point de cassure d'une mèche de laine mérinos, 1979

© Gilles Destouches

Archives nationales, 20160285/707

Les archives de la Bergerie nationale de Rambouillet témoignent du soin méticuleux qui est apporté par les directeurs et les techniciens de l'établissement à l'analyse de la laine des mérinos et à la préservation de sa qualité dans la maîtrise des croisements pratiqués au sein du troupeau. Tondus chaque année, les animaux voient leur toison pesée, étudiée sous tous ses aspects, et précieusement échantillonnée et conservée dans les registres de la Bergerie. [PC]

---

# 218

## Experts lainiers au travail à la Bergerie, [1950-1960]

Archives nationales, 20160285/715

C'est tout le paradoxe de l'histoire de l'industrie de la laine dans l'après-Seconde Guerre mondiale de voir l'expertise sur les qualités de la laine gagner en scientificité dans le même temps où l'intérêt pour cette expertise décline jusqu'à se tarir dans les années 1970. Renommés pour leur connaissance des enjeux du traitement de la laine, les experts lainiers français, rattachés à la Fédération nationale ovine, constituent un groupe professionnel en voie de disparition. Rambouillet est le lieu qui témoigne de leur rôle passé... [PC]

---

# 219

## Plan général du parc de Rambouillet, 2<sup>de</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Calque, plume

Archives nationales, 20160323/2 pièce 4

Le domaine de Rambouillet a bien changé depuis ses modestes débuts du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'après-Seconde Guerre mondiale ayant marqué un regain de volontarisme bâtisseur. Il est vrai que les locaux qui avaient vu les premières expériences françaises d'insémination artificielle sous l'Occupation étaient singulièrement vétustes. L'action de Raymond Laurans se distingue surtout par l'extension des bâtiments à fonction pédagogique. [PC]

---

# 220

## Photographies de visiteurs célèbres, 1953-1968

Vincent Auriol, Charles de Gaulle, Konrad Adenauer, Albert Lebrun, Sue Gallie (Miss Australie), Juliana des Pays-Bas, Prince Philip Mountbatten

*Archives nationales, 20160285/743 et 20190362/NC*

Sous la direction de Raymond Laurans, la Bergerie nationale accueille un grand nombre de personnalités, la plupart du temps en lien avec une résidence au château de Rambouillet. Vincent Auriol, président de la République de 1947 à 1954, est l'un des plus assidus, résidant fréquemment à Rambouillet où il reçoit ses hôtes, à l'instar du couple royal des Pays-Bas. Charles de Gaulle également utilise le domaine de Rambouillet pour recevoir ses visiteurs de marque à partir de 1958. Il est photographié ici dans la cour de la Bergerie nationale à l'occasion de l'accueil du chancelier d'Allemagne fédérale Konrad Adenauer en 1963. Avant et après les décolonisations, les leaders des nations africaines sont fréquemment invités à découvrir à Rambouillet les techniques les plus avancées de la sélection et de la reproduction du cheptel. En lien avec la recherche et l'enseignement agronomique, la Bergerie nationale contribue ainsi à une nouvelle forme de l'influence française, passée de l'impérialisme à la «coopération». [PC]

---

# 221

## Menu de réceptions au château de Rambouillet, 1956

*Archives nationales, 20190362/NC*

Les archives personnelles de Raymond Laurans témoignent de l'intensité de la vie mondaine et diplomatique à Rambouillet dans les années 1950-1960, les lieux se prêtant aux repas de gala et autres célébrations. Sans que la Bergerie nationale ait vocation à alimenter directement la table du château, on met un point d'honneur à y servir les meilleures productions françaises, notamment la viande d'agneau. [PC]

---

# 222

## Photographies de la visite de membres de la Fédération nationale ovine (FNO), [1950-1960]

*Archives nationales, 20160285/715*

Malgré le déclin rapide et prononcé de l'économie de la laine dans l'après-guerre, Rambouillet demeure un lieu emblématique de cette production en France, et constitue le dernier bastion de l'expertise lainière nationale, avec des directeurs qui mettent un point d'honneur à faire réaliser et à publier eux-mêmes des travaux sur la laine comme matériau. Pour la Fédération nationale ovine, encore dominée à cette époque par les grands propriétaires du Bassin parisien, Rambouillet représente un lieu chargé de mémoire, mais également un relais dans ses contacts avec les politiques publiques touchant aux questions agricoles et industrielles. [PC]

---

# 223

## Loi n° 66-1005 sur l'élevage du 28 décembre 1966

*Collection particulière*

La Loi sur l'élevage de 1966 représente un jalon majeur dans l'histoire de la modernisation de l'élevage français. Fortement inspirée par le généticien Jacques Poly, spécialiste de l'élevage ovin à l'Inra, et alors membre du cabinet du ministre de l'Agriculture Edgar Faure, cette loi confie à la recherche publique la maîtrise de l'ensemble du schéma de sélection du cheptel national, dans l'idée d'accélérer la spécialisation et l'industrialisation de l'élevage. Le document présenté est l'un des états préparatoires de la loi à l'Assemblée nationale, transmis pour avis à l'Institut technique de l'élevage bovin (ITEB). [PC]

---



# 224

## Inauguration du monument de Wanganella Station, Riverine (Australie, Nouvelle-Galles du Sud), avril 1965

*Archives nationales, 20190362/NC*

L'inauguration en 1965 à Wanganella Station, en Nouvelle-Galles du Sud, en présence du gouverneur général d'Australie, d'un monument à la gloire de Emperor, le mérinos de Rambouillet à l'origine de l'ensemble des mérinos actuels du continent australien, exprime de manière emblématique le rôle joué par l'élevage ovin dans l'imaginaire national australien. Voici ce que l'on peut lire sur le monument: «*Here at Wanganella in 1861 George Peppin & sons founded a merino stud. A century later this memorial commemorates the great contribution this now famous Peppin strain has made to the Australian wool industry and acknowledges the debt owed to the merino by every Australian*» («*Ici à Wanganella en 1861 George Peppin et ses fils ont fondé une bergerie de mérinos. Un siècle plus tard, ce monument commémore l'immense contribution de cette fameuse lignée Peppin au développement de l'industrie de la laine en Australie et exprime la gratitude de tous les Australiens envers le mérinos.*») [PC]

---

# 225

## Photographies de mérinos étrangers (Australie et Texas) [v. 1950]

*Archives nationales, 20160285/698*

Lointains avatars des comices agricoles du XIX<sup>e</sup> siècle, les «*show-sales*» américains ou australiens de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle sont de véritables événements médiatiques qui mettent en scène les meilleurs éleveurs de reproducteurs, dans le but de maximiser le prix des animaux ou de leur semence. Chez les éleveurs de mérinos, on observe une passion pour la sélection qui outrepassé les enjeux strictement économiques, avec le désir de produire des animaux qui présentent la toison la plus couvrante, les replis les plus impressionnants, la laine la plus dense et la plus fine. Les photographies présentées ici appartiennent à la collection personnelle de Raymond Laurans et attestent sa curiosité insatiable pour la planète ovine. [PC]

---

# 226

## Le premier congrès international du mérinos, Melbourne, 1982

Extrait du compte rendu par Louis Montméas dans le *Bulletin de l'Amicale des anciens élèves de Rambouillet*

*Archives nationales, 20190362/NC*

## The papers of the first World Merino Conference, Melbourne, Australia, July 14-17, 1982 / Australian Association of Stud Merino Breeders. World Merino Conference (1st: 1982 : Melbourne, Vic.)

*Archives nationales, 20190362/NC*

Organisé à Melbourne en Australie en juillet 1982, le premier congrès international du mérinos illustre à la fois le parachèvement de la conquête de la planète par les descendants des mérinos de Louis XVI, et la marginalité de la France dans le monde de l'élevage ovin de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. De fait, les Français qui font le voyage de Melbourne, notamment les anciens élèves de l'école de bergers de Rambouillet, sont surtout porteurs d'un message à caractère patrimonial. Il faudra attendre 2010 pour que Rambouillet accueille à son tour l'une de ces conférences. [PC]

---

# 227

## Affiche du bicentenaire de la Bergerie, 1986

*Archives nationales, 20160285/680*

Si chaque nouvelle génération de mérinos ajoute à la longévité exceptionnelle du troupeau et à sa valeur patrimoniale, et si les 100<sup>e</sup> et 150<sup>e</sup> anniversaires furent dignement fêtés, le bicentenaire de la fondation de la Bergerie nationale en 1986 donne lieu à des célébrations d'une ampleur toute particulière, en raison d'un contexte éminemment favorable. Tout d'abord, un grand travail de mise en histoire de l'élevage et de l'institution rambolitaine a été réalisé par Raymond Laurans, permettant de donner à voir aux visiteurs toute l'épopée des mérinos. Ensuite, l'effacement progressif du monde traditionnel de l'élevage crée un fort besoin de mémoire, qui mobilise notamment les générations successives des élèves bergers, constitués en association. Enfin, c'est la France toute entière qui se trouve dans un esprit commémoratif, marqué notamment par les préparatifs du bicentenaire de la Révolution. Dans ce contexte, la reconstitution de l'arrivée du troupeau en 1786 dans les rues de Rambouillet prend figure de grande parade historique nationale. [PC]

---



# 228

## Cinq trophées de concours remportés par la Bergerie, 1986-1999

- Prix de présentation, race Mérinos, concours agricole à Mantes-la-Jolie (1986)
- Prix de présentation, race Romanoff, concours agricole à Mantes-la-Jolie (1986)
- Prix hors concours laine du concours général agricole, à Paris (1989)
- 1<sup>er</sup> trophée de tonte de la Bergerie, Salon international de l'agriculture à Paris (1999)
- Prix de présentation d'espèce ovine, concours général agricole à Paris (1999)

*Archives nationales, 20160285/510*

Inscrits dans la longue durée des comices et autres foires agricoles nés au XIX<sup>e</sup> siècle autour de la valorisation des animaux d'élevage, les concours agricoles de la fin du XX<sup>e</sup> siècle n'ont plus vocation à faire la promotion des mérinos de Rambouillet comme reproducteurs mais plus modestement à montrer la continuation de la tradition d'excellence zootechnique de la Bergerie nationale. Les plaques de concours en métal émaillé, destinées à être clouées sur le linteau des étables des éleveurs méritants, sont également devenues des objets de collection. Les trophées ici rassemblés, datant des années 1980 et 1990, témoignent essentiellement de la reconnaissance de la fonction patrimoniale et pédagogique de Rambouillet. [PC]

# 229

## Outils zootechniques des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

*Forces pour tondre, Maison de la transhumance*  
*Forces de toilettage, Bergerie nationale*  
*Tondeuse électrique, Maison de la transhumance*  
*Tondeuse électrique actuelle, Maison de la transhumance*

Les outils ici rassemblés, provenant de la Bergerie nationale de Rambouillet et de la Maison de la transhumance (Domaine du Merle, Salon-de-Provence), témoignent à la fois de l'inscription dans la longue durée des instruments du berger et du tondeur, pour certains très peu modifiés depuis les époques pré-industrielles, et en même temps des innovations survenues au XX<sup>e</sup> siècle pour faciliter la tonte et le soin des animaux. Les «forces» sont des outils traditionnels, actionnés d'une seule main par le tondeur tandis que son autre maintient l'animal. Les premiers essais de machines à tondre datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais c'est dans l'après-Seconde Guerre mondiale seulement que les tondeuses électriques se généralisent. Si les tondeurs aiment à s'affronter dans des concours pour faire valoir leur rapidité, c'est avant tout à sa dextérité et à son souci de ne pas blesser l'animal que l'on reconnaît un bon tondeur. [PC]

# 230

## Photographie d'un mérinos de Rambouillet par Yann Arthus-Bertrand, 1990

© Yann Arthus-Bertrand

Au début des années 1990, le photographe Yann Arthus-Bertrand oriente sa pratique vers des sujets en cohérence avec sa sensibilité à la question de la nature, et en particulier le lien entre l'homme et l'animal. C'est dans cette logique qu'il va à la rencontre des éleveurs qui viennent présenter leurs plus belles bêtes au Salon de l'agriculture de Paris, cherchant à capter par l'image ce qui les relie. Dans le cadre de ce travail, il réalise de véritables portraits «en pied» des mérinos de Rambouillet, révélant toute leur puissance d'évocation mythologique. À l'instar du cliché reproduit ici en grand format, la collection des vues prises sur le salon figure dans son livre *Bestiaux. Un patrimoine français*, coécrit avec Alain Raveneau et publié en 1992 aux éditions du Chêne. [PC]

# 231

## Une toison de bélier mérinos tondu en mars 2021

*Bergerie nationale*

Race à la toison exceptionnellement développée, le mérinos a besoin d'être tondu tous les ans au printemps, pour mieux supporter la chaleur montante, et pour avoir le temps de faire croître une nouvelle toison avant l'hiver à venir. À la Bergerie nationale, la tonte est à la fois un rituel plus que biséculaire et un acte à visée scientifique, les toisons étant comparées d'année en année depuis l'origine ou presque et précieusement conservées sous forme d'échantillons. La toison présentée ici a été prélevée à Rambouillet en mars 2021 et offerte aux Archives nationales pour la présente exposition. [PC]

# 232

## Robe en mérinos de Rambouillet créée par l'artiste Krystel Chavigny, [2010]

*Collection particulière*

Installée en Haute-Garonne en 2003, la styliste Krystel Chavigny y a développé tout un travail d'exploration des possibilités de relance de la laine, et notamment du feutre, que ce soit pour la mode ou la décoration. Réalisée avec de la pure laine de mérinos de Rambouillet (avec un buste en feuilles d'orties), la robe ici présentée sur mannequin a été baptisée « Marie-Antoinette » en référence à l'épouse de Louis XVI, le fondateur de la Bergerie. Krystel Chavigny fait partie de ces artisans, artistes et industriels qui ont été les acteurs principaux de la relance de la laine en France et de la refondation des savoir-faire associés à sa valorisation. [PC]

# 233

## Relance de la laine

Transformation de la laine

- *Peigne à laine (Atelier Laines d'Europe, Hautes-Alpes)*
- *Fuseau corse (Atelier Laines d'Europe, Hautes-Alpes)*

Diversité des produits lainiers

- *Morceau de ruban peigné de laine mérinos d'Arles, provenance association Mérilainos*
- *Cône de fil de laine mérinos d'Arles, provenance association Mérilainos*
- *Engrais à base de déchets de laine, provenance FIWO (Suisse)*
- *Isolant en laine, provenance FIWO (Suisse)*
- *Chapeau en feutre en laines Brigasque et mérinos d'Arles, provenance La Fée Capeline (Alpes-Maritimes)*
- *Chaussettes en laine Tarasconnaise, provenance Laines Paysannes (Ariège)*
- *Écharpe tissée en laine de Mérinos d'Arles, provenance Gaid Moulin, Atelier de la Pinea (Isère)*
- *Pull en laine mérinos d'Arles (Maison de la transhumance)*

Si la « guerre des moutons » a été précocement gagnée par l'Empire britannique au XIX<sup>e</sup> siècle, ce n'est que dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle que l'élevage français lainier rend vraiment les armes, avec une baisse drastique de la production et une perte irrémédiable de savoir-faire lainier (les ovins à viande et à lait s'inscrivant dans des chronologies différentes). Malgré tout, dans l'aventure de la néo-ruralité, dans le secteur du luxe et de la mode, et dans l'innovation industrielle des secteurs textile et isolants, une relance lainière a vu le jour au tournant des années 2000, illustrée ici par des outils, des formes de travail de la laine et des réalisations emblématiques d'un nouveau savoir-faire français. [PC]

Ce livret est édité par les Archives nationales.  
Les Archives nationales sont un service à compétence nationale du ministère de la Culture. Elles sont chargées de la collecte, du classement, de la conservation, de la restauration, de la communication et de la valorisation des archives publiques des services centraux de l'État (hors ministères de la Défense et des Affaires étrangères), des opérateurs nationaux, des minutes des notaires de Paris et des fonds privés d'intérêt national.

Dans la perspective de partager avec le plus grand nombre la richesse des fonds dont elles ont la garde et de concourir à leur valorisation tant scientifique que culturelle, les Archives nationales développent, parmi leurs différentes actions, une politique de publications et d'expositions.

